30e année édit. tri-hebdomadaire, N° 4. JEUDI, 11 JANVIER, 1872. 7e année édit. quotidienne, N° 210.

TAUX DE L'ABONNEMENT.
ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.
Pour douze mois..... $4.00
Pour six mois..... 2.00
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Pour douze mois..... $6.00
Pour six mois..... 3.00
Payable d'avance.
L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS. On ne peut s'abonner à l'une ou l'autre édition pour moins de six mois. Lorsqu'il s'agit des abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance du semestre courant; et après solde de tout compte.
On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.*

TARIF DES ANNONCES.
Six lignes..... $0.50
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix..... 0.75
Pour chaque ligne en-dessus de dix lignes..... 0.05
Pour idem à chaque insertion subséquente..... 0.02
☞ Les annonces déposées jusqu'à midi au jour de la publication paraissent le même jour.
Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, sera publiée jusqu'à avis contraire.
Une remise libérale est accordée pour des annonces à long termes.
☞ Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.
Les manuscrits non insérés sont détruits.

LE COMTE DE CHAMBORD

(EN HOLLANDE EN 1859.)

I.

Au commencement de la guerre d'Italie de 1859, nous apprîmes à Paris que Monseigneur le comte de Chambord, cédant à des inspirations que tout Français comprendra, venait de quitter l'Autriche et allait s'établir en Hollande. Il voulait rester éloigné du pays qui se trouvait en lutte avec la France. J'étais sur le point d'entreprendre l'excursion artistique que je faisais annuellement à l'étranger. Cette nouvelle me décida à tourner du côté de la Hollande. Je n'avais point encore vu le Comte de Chambord, et je désirais ardemment me présenter à lui. Attaché de tout temps à la cause de la légitimité autant par tradition que par conviction, autant par le cœur que par la tête, j'éprouvais le besoin d'apporter l'hommage de ma fidélité et de mon dévouement au Prince qui représentait si noblement le principe que j'avais embrassé. Je pensais que je ne pourrais trouver de meilleure occasion ; je partis donc muni de quelques lettres.

—*Débrouillez-vous* comme vous pourrez, me dit-on ; nous savons qu'il est en Hollande, rien de plus : la Hollande n'est pas si grande que vous ne puissiez y trouver le Roi de France

Je traversai rapidement la Belgique, non sans faire çà et là des pèlerinages d'artiste, et après m'être embarqué à Anvers, j'arrivai un soir du mois de juin à Rotterdam.

Mon premier soin fut de m'enquérir du comte de Chambord. Tout le monde savait qu'il était à *l'Hôtel des bains* et chacun s'offrit à m'y conduire. Je ressentis, je l'avoue, un vif mouvement de joie et d'orgueil national en voyant l'effet que la présence du Prince produisait en Hollande. Personne n'avait oublié que le comte de Chambord était le descendant des rois de France, destiné à porter la plus belle couronne de la terre. Dans tous les pays étrangers, principalement dans le Nord, j'ai retrouvé les mêmes dispositions. A l'hôtel des bains, on m'apprit que le Prince venait de quitter Rotterdam pour se rendre à Amsterdam. A Amsterdam, même déconvenue. Le comte de Chambord y avait passé quelques jours et venait de repartir. Je jouais de malheur. Nul ne put me renseigner sur la direction que le prince avait prise. Les uns le disaient dans la Frise, les autres dans la Gueldre, ceux-là en Danemark. Dans l'attente d'indications plus sûres, je trompais mon impatience en visitant la ville et ses curiosités.

II

Un matin, j'étais au Musée, assis en face de cette toile foudroyante qu'on appelle la *Ronde de nuit*. Je la contemplais et je prenais des notes, ému, frémissant, électrisé. Tout à coup, quatre personnes, deux hommes et deux femmes, entrent dans le salon. Le conservateur les précédait, tête nue, l'air respectueux et empressé. Il vint à moi, me dévisagea et me laissa sans mot dire. Allant ensuite à deux artistes occupés à faire des copies du tableau, il leur dit quelques mots en allemand, et ceux-ci s'empressèrent de relever leurs chevalets, de fermer leurs boîtes à couleurs et de se retirer. — Qu'est-ce, pensai-je, que ces personnages pour les quels on dérange de braves gens de leur besogne ? —Les deux dames, dont l'une était grande et distinguée, me frappèrent par leur air noble et un peu triste.

Les deux hommes portaient moustache et barbiche : l'un était jeune et vêtu de noir, d'une figure spirituelle et sympathique. L'autre droit, ferme, de haute mine, ressemblait à un officier français en retraite. Tous se groupèrent devant le tableau de Rembrandt, et parlèrent des mérites de l'œuvre, comme des gens familiers depuis longtemps avec les beautés de l'art. Ils faisaient avec beaucoup de tact la part du génie du maître et de ses imperfections. Ils s'exprimaient en français, et leur langage et leur accent avaient je ne sais quel parfum d'exquises traditions. J'écoutais sans vergogne, admirant à la fois la jeunesse des remarques, la pureté du langage et la rare simplicité des expressions et des manières.

Ce souvenir vivant de la patrie, qui se présentait devant moi, en pays étranger, revêtu de formes si élevées, si attrayantes me touchait vivement. Je cherchais à classer les personnages, à leur donner un rang, une patrie, et je n'y parvenais point. L'aristocratie du Nord, même dans ses plus hautes couches, n'avait pas cette distinction quasi-auguste, ni cette délicatesse de paroles et d'allures. L'aristocratie française, hélas ! si frappée par notre folie de nivellement, envahie par tant d'éléments contradictoires, soumise à tant de dépression, me semblait avoir perdu cette fleur de noblesse native qui me revenait comme une sorte de quintescence de notre vieille et grande France.

Les visiteurs restèrent longtemps devant le tableau ; puis ils disparurent. Je me remis à mon étude. Ils rentrèrent un quart d'heure après, voulant probablement contrôler leurs premières impressions, et adresser un dernier adieu à Rembrandt avant de quitter le musée. Troublé par je ne sais quels pressentiments je ne pus m'empêcher de me lever et de me découvrir. Les personnages ajoutèrent quelques réflexions tirées du second tableau de Rembrandt, *les Bourgmestres*, qu'ils venaient de voir dans une autre galerie. Ensuite, se retournant et m'apercevant debout et respectueux derrière eux, l'un, le plus jeune, m'adressa un salut et un sourire qui achevèrent de m'émouvoir. Les autres l'imitèrent, et tous sortirent de nouveau du salon, me laissant seul.

III

Je n'avais plus l'esprit à la besogne. J'étais agité, comme si quelque chose de grand venait de passer devant moi. Je descendis et me pris à la recherche du conservateur, espérant satisfaire ma curiosité et apprendre quelques détails. Je trouvai l'employé au bas de l'escalier dans une sorte de bureau. Avant que j'eusse pu le questionner, il me présenta un registre avec prière d'y inscrire mon nom, une ligne encore fraîche venait d'être tracée. Je lus :

M. le comte et madame la comtesse de Chambord.

Je me relevai brusquement :

—Comment ne m'avez-vous pas averti ?. dis-je au conservateur avec une vivacité trop française, sans même m'enquérir s'il parlait de notre langue.

—Plaît-il ?... répondit mon interlocuteur avec un sang froid hollandais.

—Je vous demande pourquoi vous ne m'avez pas averti que Monsieur le comte et Madame la comtesse de Chambord étaient ici ?

—Dame !... monsieur ! j'ai bien vu que vous étiez Français ; mais, vous êtes si extraordinaires, vous autres Français, que je ne savais pas si ma confidence vous ferait plaisir ou peine, et que j'ai préféré ne vous rien dire.

—Ah ! que je le regrette !...

—C'est la seconde fois que le Prince vient nous voir, reprit le conservateur avec une fierté visible, sans prendre garde à mes lamentations... Le premier jour il vint, avec le monsieur qui l'accompagnait hier. Ce monsieur demanda un catalogue : lui n'en voulut pas ; il me fit l'honneur de me prendre pour guide.— Venez avec moi, me dit-il, vous me donnerez les explications dont je pourrais avoir besoin.—Nous avons visité ensemble toutes les galeries.

—Eh ! fis-je, se connaît-il en peinture ?

—Certes, monsieur, j'en réponds. Il l'aime et en parle fort bien. Il n'avait jamais vu notre *Ronde de nuit* : il en a été tellement frappé qu'il est venu aujourd'hui d'Arnheim tout exprès pour montrer le tableau à madame la comtesse.

—Il est donc à Arnheim !

—Je crois, monsieur. Du reste, il était hier à l'*Hôtel des Ambassadeurs*. Allez y : on pourra vous donner des nouvelles certaines.

Je courus à l'hôtel.

Là encore je pus voir avec quel respect maîtres et valets parlaient du Prince.

—Il est à Arnheim, me dit on, à l'hôtel du Soleil, et il doit y passer quelques jours.

A l'hôtel du Soleil ! C'était précisément celui où je voulais descendre.

Malheureusement, les trains ne partaient que le lendemain matin.

Le soir, à table d'hôte, on ne s'occupait que du comte de Chambord. Les tables d'hôte hollandaises réunissent, comme on sait, des hommes venus de tous les coins du monde. Les négociants et les touristes anglais, belges et allemands y abondent. On se trouve quelquefois deux ou trois cents. Les salles à manger sont immenses : on dîne vers trois heures et l'on table longuement : les vins de France et du Rhin allongent indéfiniment les rôties de fromage et de beurre. On cause beaucoup, bonnement, sans étiquette, et le même sujet défraie souvent toutes les conversations. Ce soir-là, le thème était le Prince et la Maison de France. Presque tous les interlocuteurs parlaient français.

—Savez-vous ? disait un Belge, le roi de France est ici. Je voudrais bien le voir.

—Qui donc ? fit un autre.

—Le comte de Chambord !... il est bien roi de France !

—C'est juste, firent plusieurs voix, et tôt ou tard, ajouta l'une, la France sera forcée de revenir à lui.

—Peuh ! elle s'en passe bien !

—Attendons la fin !

—Je l'ai suivi à Rotterdam plusieurs fois, dit un jeune homme ; il allait tous les jours à la messe des jésuites. Il a très-bonne mine !

—Grande race ! disait un Allemand à l'assiette majestueuse, et bonne race ! ajouta-t-il. C'étaient des gens honnêtes et sincères ; ils aimaient vraiment leur pays ceux-là ! ils lui voulaient vraiment du bien ; ils ne pensaient qu'à sa grandeur. On peut dire de ceux là qu'ils étaient les pères de leurs peuples !

—Oui, reprenait le Belge, et c'est pourquoi ils ne sont plus en France ; si Charles X s'était montré un peu moins paternel en 1830, le comte de Chambord serait aux Tuileries, et la France, et même l'Europe ne s'en porteraient pas plus mal.

La conversation roula sur ce ton pendant tout le repas.

—Voilà, pensais-je, des étrangers plus Français que nous ; ils savent la vérité sur notre histoire, jugent mieux du passé et mieux de l'avenir. Il me plaît d'entendre parler ainsi de notre gloire, et des étrangers rendre un pareil hommage à l'illustre Maison qui a fait la France et que la France ingrate et folle s'obstine à oublier.

—Monsieur, dis-je après le repas au voyageur belge, si vous voulez voir le roi de France il est à Arnheim. Je vous jure qu'il vous recevra bien et que vous serez content de l'avoir vu.

—Je le crois, monsieur, et je suis homme, dit-il, à me détourner de mon chemin pour saluer la plus grande image du passé, qui sera peut-être pour nous tous le salut de l'avenir.

IV

Le lendemain j'arrivais à Arnheim.

En m'acheminant vers l'Hôtel du Soleil je faisais des réflexions qu'on peut imaginer.

—Il est à l'auberge, lui, le descendant de nos rois et le vrai roi de France ! Il va de gîte en gîte, et n'a pas où reposer sa tête !... O Dieu ! vos mystères sont terribles et vos châtiments redoutables. L'heure de la miséricorde ne viendra-t-elle point !

Arrivé à l'hôtel, je demandai le comte de Monty. Le comte descendit : je reconnus le personnage qui accompagnait la veille le comte de Chambord. J'avais une lettre pour lui, il me tendit la main :

—Attendez un instant, me dit-il ; je vais prendre les ordres de Monseigneur.

Quelques minutes après, il descendit de nouveau.

—Quand partez-vous ! demanda-t-il.

—Je suis ici pour parler au roi, répliquai-je ; toutes les autres affaires passent après celle-là.

Fort bien ! Monseigneur, qui est très occupé en ce moment, vous recevra ce soir, avec Madame la comtesse, et demain encore, si vous voulez rester. Dans le cas où vous désireriez partir ce soir, Monseigneur vous recevrait tout de suite.

—Point ! dis-je. Je serai ici ce soir ; à quelle heure ?

—A huit heures.

J'occupai les longueurs de l'attente à parcourir la ville.

Arnheim est une cité hollandaise avec un reflet allemand. Ce contraste de mots peint assez bien son caractère. Nous sommes en Hollande ; nous touchons à l'Allemagne, et la ville se ressent du voisinage. La propreté est toujours excessive, les trottoirs toujours lavés ; les maisons poncées, rincées, polies, n'attendent, pour reluire, qu'un rayon de soleil ; la brique aux mille nuances, les boiseries peintes des couleurs les plus vives, le fer bronzé des portes et des balcons forment encore un bariolage étrange, cher aux yeux hollandais ; mais l'eau a disparu. Arnheim n'est pas une ville amphibie. Plus de canaux, plus de rues submergées, plus de ponts qui sautent par dessus, comme à Amsterdam, à Rotterdam, ou à La Haye ; plus de gondoles en nerva goudronné, plus de matelots en vareuses rouges ou jaunes, poussant la barque avec leurs gaffes, et se hélant d'une rue à l'autre sur un mode guttural !

La ville semble abandonnée ; les rues sont désertes. Peu ou point de boutiques ; nul passant. Çà et là quelques miroitements rapides le long des persiennes fermées indiquent seuls la vie ; ils vous avertissent que vous deverez une cible, et qu'une jeune femme ennuyée, dirigeant sur votre personne une plaque perfide, va se donner le plaisir de vous dévisager. En dépit de ces indiscrétions, la ville laisse une impression de solitude et de vide particuliers. En parcourant ses rues, le souvenir d'Oxford, cité gothique pleine d'ombrages et de mystères, revenait opiniâtrement à ma pensée. Arnheim est moderne, mais le flegme hollandais l'a momifié.

Sur les squares et hors des murs, croît la plus magnifique verdure. Deux beaux bassins à l'eau tranquille s'étendent çà et là et sur ces bassins nagent silencieusement nombre de cygnes sauvages, que personne ne songe à déranger. Le Rhin majestueux et calme enveloppe la ville de sa ceinture verte.

Cette fois, je n'accordai qu'une attention distraite à toutes ces curiosités.

Je me trouvais à l'hôtel à l'heure dite. Le comte de Monty m'accueillit et sans nul retard m'amena près du prince.

—Vous saurez, me dit-il, qu'on ne se retire que lorsque Monseigneur vous donne le signal : c'est fort commode, ajouta-t-il.

Le Prince me reçut debout, ayant la Princesse à sa droite, la main gauche appuyée sur une table.

Tous les cœurs fidèles, tous les Français qui ont conservé la mémoire des grandeurs de leur patrie et la reconnaissance des services qui ont fait cette grandeur, tous les hommes qui, sachant et comprenant notre histoire magnanime, savent comprendre aussi quelle part nos Rois doivent avoir dans cette histoire, tous ceux enfin qui, avec le culte de la France, gardent le culte de la Maison qui a porté si haut sa gloire ; tous ceux-là devineront, s'ils ne l'ont éprouvé eux-mêmes, le tremblement d'âme dont je fus saisi, lorsque je me trouvai face à face avec la personnification même de la France, de son histoire, de ses grandeurs, le descendant de ses Rois, le rejeton de l'illustre dynastie qui, depuis mille ans, travaille, lutte, souffre avec nos pères, et leur a donné, après la peine, tant d'honneur !

Aux yeux des personnes qui croient que la naissance n'est point un effet du hasard, mais une manifestation propre des volontés de Dieu, un signe d'élection, la Royauté même déchue, ou plutôt, devrais-je dire, quand elle est déchue et méconnue, possède un caractère qui impose et frappe de respect. Ce n'est pas en vain que tous les peuples emploient pour la qualifier le mot de MAJESTÉ ! La vue de cette majesté trouble les plus rebelles comme les plus frivoles.

J'étais sous le coup de ces idées, j'éprouvais ces sentiments, et mon attitude trahissait mes impressions. Le Prince dissipa du premier mot mon émotion et me rendit ma présence d'esprit. Nous nous entretînmes de la France et des circonstances présentes, sans sortir des généralités. Le Prince parla peu, me faisant en quelque sorte les honneurs de son salon, et se bornant à soutenir la causerie. La Princesse jetait de temps à autre des paroles pleines de douceur et de sens dans la conversation. Au bout d'un quart d'heure, le comte de Chambord me tendit la main et me donna congé en m'adressant quelques paroles d'une bonté extrême.

Je sortis.

M. de Monty m'attendait.

— Si vous ne partez pas, me dit il, Monseigneur vous recevra demain à midi ; et après l'audience, ajouta-t-il, si cela vous plaît, nous irons au château de Brombeck, propriété du roi de Hollande, que Monseigneur va habiter.

— Très-volontiers, répondis-je.

DUBOSC DE PESQUIDOUX.

LE 8 DECEMBRE A LYON.

On lit dans le journal *l'Union*, de Paris, à la date du 10 décembre :

La ville de Lyon a repris cette année la célébration publique de la fête de l'Immaculée-Conception, interrompue l'année dernière pour la première fois depuis qu'elle a été établie, en 1852, par les douloureux événements dont le pays était le théâtre.

Les journaux de Lyon d'avant-hier qui nous arrivent ce matin seulement, par suite des retards que cette température sibérienne fait éprouver aux courriers, contiennent au sujet de cette fête du 8 décembre les détails les plus consolants. Jamais la population de la grande cité, qui a subi trop longtemps le joug détesté des chefs du parti révolutionnaire, n'avait manifesté avec plus d'éclat les sentiments de foi et de piété qui l'animent.

On eût dit qu'elle tenait à honneur de montrer qu'entre elle et ceux qui l'ont dominée pendant un an, il n'y a rien de commun, et que le hideux drapeau rouge, que quelques énergumènes ont fait flotter sur ses édifices, ne sera jamais son emblème. Et ce qui rend cette manifestation plus significative encore, c'est, comme le constatent les diverses feuilles religieuses, qu'elle a été complètement spontanée. L'autorité ecclésiastique elle-même avait cru devoir, dit le *Courrier*, s'abstenir de tout conseil ; « peut être avait-elle craint de soulever un conflit entre elle et l'autorité civile dont les dispositions n'ont pas cessé d'être hostiles à tout ce qui touche à la religion. »

L'illumination n'en a pas moins été splendide.

« Dès cinq heures et demie, lisons-nous dans la *Décentralisation*, nos rues commençaient à se parer de longues guirlandes de feu, presque ininterrompues, qui s'allongeaient à chaque instant.

» A sept heures, les illuminations étaient dans tout leur éclat.

» Jamais, peut être, elles n'avaient revêtu un caractère plus général.

» Des oriflammes bleues, des devises de toute sorte, des transparents allégoriques arrêtaient ici les regards, pendant que là on lisait en lettres de feu le nom de Marie, surmontant les armes de Pie IX.

» Plusieurs édifices publics étaient illuminés, notamment le Palais de Justice. »

Le *Courrier*, le *Salut Public* ont des descriptions semblables. Voici un extrait de celle du premier de ces journaux :

« Les hauteurs étaient, toutefois, voilées par une brume qui dérobait aux regards le coteau de Fourvière et celui des Chartreux. Aussi c'est à peine si l'on apercevait les flammes de bengale qui s'épanouissaient, comme les années précédentes, sur le clocher de Fourvière, et les inscriptions lumineuses qu'on remarque habituellement sur le côteau de ce nom ne se révélaient qu'imparfaitement aux yeux des spectateurs qui circulaient sur le quai de la Saône.

« Nous avons pu lire, toutefois, ces deux mots : *Spes nostra*.

» A l'angle de la rue de l'Hôtel-de Ville et de la grande rue Longue, une Madône, sculptée dans le mur, voyait éclore à ses pieds deux lis de feu, et des flammes, alimentées par le gaz, dessinaient ces mots : *Salve Regina*.

» Dans la rue Bât-d'Argent, nous avons lu en lettres gigantesques ce mot : *Reconnaissance*.

» C'était bien là certainement la pensée dominante qui se dégageait de la manifestation religieuse. »

Enfin, l'*Echo de Fourvière* nous apprend que, malgré un froid très rigoureux, les « dames de Lyon, formant une file interminable, ont gravi la sainte colline, en récitant le rosaire, » comme elles l'avaient fait le 8 décembre 1870. Il y a un an, elles « imploraient la délivrance » ; hier, elles venaient remercier la Vierge Immaculée, et lui demander la continuation de sa protection. « Ces pèlerinages avaient été précédés par des communions innombrables. »

La tranquillité la plus parfaite n'a cessé de régner dans toutes les parties de l'agglomération lyonnaise. Toutefois les libres penseurs avaient essayé d'organiser, *sous le patronage de la municipalité*, et sous la forme d'un concert donné au profit des écoles d'où l'enseignement religieux est exclu, une contre manifestation.

Nous n'en avons vu que les dehors, dit le *Salut public*, quatre poteaux garnis de verres de couleur rouge, affectant une disposition cabalistique, qui toutefois permettait, avec beaucoup d'attention, de déchiffrer les nombres suivants :

1793 1830 1848 1870

Aux environs, le désert glacé et muet. Les hautes maisons de l'avenue de Noailles, illuminés à *giorno*, semblaient regarder tranquillement, du haut de leurs balcons éblouissants de clartés, ces misérables lampions sanguinolents qui se tortillaient à leur pied comme des reptiles, pour retracer les chiffres du millésime odieux : *mil sept cent quatre-vingt treize*.

Que pense M. le ministre de l'intérieur de ce défi odieux jeté à toute une population catholique, et du patronage accordé par la municipalité lyonnaise à ces amis de l'enseignement populaire pour qui la date funèbre de 1793 est une date sacrée ?

Feuilleton du Journal de Québec

11 Janvier 1872.—N° 10

LUCY.

(*Suite*)

V.

Puis il interroge la comtesse avec anxiété sur tout ce qui s'est passé entre elle et la jeune étrangère, et ce récit achève de l'accabler, en lui montrant leur position comme désespérée.

—Que faut-il faire? dit madame de Véricourt, quels moyens employer pour amener cette femme à garder le silence ?

Georges baisse la tête sans répondre ; le caractère de Lucy lui est bien connu ; si la jeune créole est susceptible parfois de pousser jusqu'à leur plus extrême limite le dévouement et l'abnégation, dans d'autres cas aussi, et surtout lorsqu'on a froissé son cœur, elle met dans son ressentiment toute la violence des passions de son pays. Et fut-on jamais plus cruellement blessé dans tous ses sentiments et comme épouse et comme mère !

Après ce qui avait eu lieu entre madame de Véricourt et Lucy, il était impossible que la mère de Georges se présentât immédiatement chez la jeune étrangère ; elle se décida donc à employer pour intermédiaire un homme que son état et son caractère rendaient bien digne d'être chargé d'un message de paix.

VI.

Lucy était revenue du château de Véricourt dans un état d'exaspération impossible à rendre. Froissée dans son affection, outragée dans son orgueil, rien n'avait été épargné pour alimenter sa colère et déchirer son cœur, depuis les soupçons les plus humiliants, jusqu'à l'inconcevable silence qu'avait gardé Georges sur leur union.

—Il n'avait seulement jamais parlé de moi à sa mère, pensait-elle. Ainsi, même en me quittant, lorsqu'il me renouvelait les promesses d'un éternel amour, qu'il protestait que cette séparation le faisait souffrir plus que moi encore, qu'il ne vivrait pas jusqu'à notre réunion, peut-être déjà méditait-il sa lâche trahison ! Tandis que, confiante en sa foi, jugeant de son cœur par le mien, il ne me vint même pas à la pensée de douter de lui un seul instant ! Et ceux qui n'ont pas craint de m'abreuver de tant d'outrages, un mot de moi peut les perdre ! Ah ! qu'ils paieront chèrement ma crédulité et mes larmes !

Comme toutes les femmes à qui une forte excitation nerveuse donne par moment une force factice, Lucy se sentait alors brisée par une horrible fatigue ; aussi, lorsque Méla, mue, non par une vaine curiosité, mais par l'intérêt sincère qu'elle portait à sa jeune maîtresse, essaya de savoir quel avait été le résultat de sa visite au château de Véricourt, Lucy lui fit signe de ne point l'interroger. L'énergie qu'elle avait montrée quelques instants auparavant avait alors entièrement disparu ; elle sentait un impérieux besoin de repos ; il semblait enfin qu'on ne dût plus trouver en elle que la nonchalante créole.

Il était environ six heures du soir ; Lucy était couchée sur une chaise longue et l'on eût pu croire qu'elle dormait, sans certains tressaillements qui, parfois, faisaient frémir tout son corps. Méla avait conduit le petit Georges dans la chambre voisine afin qu'il ne troublât point, par ses jeux, le repos de sa mère, lorsqu'on entendit tout à coup la voix de madame Coulardeau, qui disait :

—Oui, Monsieur, elle est chez elle ; si vous voulez me suivre, je vais vous introduire.

Lucy se leva vivement, afin d'appeler la mulâtresse ; ne pouvant douter que ce ne fût vers elle que son hôtesse se proposait de conduire ce visiteur, elle voulait faire signifier son intention de ne recevoir personne.

Mais avant que Méla ait eu le temps de transmettre un tel ordre, la porte de l'appartement fut ouverte par madame Coulardeau, que suivait un homme déjà avancé en âge, et qu'à son costume on reconnaissait pour un ecclésiastique.

—C'est monsieur Beaupré, notre curé, Madame, dit l'hôtesse, qui désire vous entretenir.

Lucy s'inclina froidement.

Pendant ce temps, madame Coulardeau s'empressait d'avancer des sièges ; peut-être se flattait elle que l'entretien commencerait devant elle, mais un regard de la jeune étrangère lui fit bien comprendre que sa présence était de trop, que, à son grand désappointement, elle dut sortir sans avoir pu rien entendre.

Monsieur Beaupré, qui paraissait n'avoir attendu que ce départ, dit alors :

—Afin de m'excuser à vos yeux, Madame, de venir m'immiscer dans la malheureuse affaire qui m'amène ici, je veux vous dire d'abord qu'étant depuis trente ans l'ami de madame de Véricourt, elle a cru pouvoir m'en confier les tristes détails.

Lucy s'inclina de nouveau, mais sans répondre.

—Je commencerai donc ma pénible tâche par vous assurer de tout le regret qu'éprouve la comtesse d'avoir pu, dans le cours de son entretien avec vous, s'être laissé entraîner à quelques expressions blessantes, qu'elle désavoue complètement.

—Je suis reconnaissante, comme je le dois, monsieur, dit la jeune créole, d'une telle condescendance de la part de madame de Véricourt, bien qu'il me soit peut-être permis d'en suspecter les motifs.

—Oserai-je vous prier, Madame, de me faire connaître vos desseins ?

—Mais j'en ai fait part, Monsieur, à madame de Vericourt ; elle-même pourrait vous en instruire.

—Oh ! non, il est impossible, reprit avec chaleur monsieur Beaupré, que vous ayez réellement songé à les exécuter ; ils étaient inspirés par une colère bien légitime, sans doute, mais que votre cœur désavoue en ce moment.

—Si vous en jugez ainsi, Monsieur, je ne veux point tarder à dissiper votre erreur, quoique ce soit m'exposer à perdre l'opinion trop avantageuse que vous avez bien voulu vous former de mon cœur. Non, en vérité, je confesse en cela ma mauvaise nature, je ne sais point répondre par la clémence au parjure et à l'insulte.

—Les torts qu'a eus envers vous le malheureux Georges sont immenses, Madame, j'en conviens ; mais pouvez-vous songer sans frémir aux suites qu'aurait leur révélation ? Femme et chrétienne, ne préférez-vous pas un généreux pardon ?

—Et les obligations que m'imposent mes titres d'épouse et de mère, il me faudrait donc les oublier ? Ainsi un homme se jouera impunément des liens les plus sacrés, brisera sans remords toute l'existence d'une femme, heureuse avant de l'avoir connu, et vous voudriez que le pardon de la victime, couvrant les torts du coupable, lui assurât l'impunité ! Des lois et de la morale, Monsieur, ce serait faire bon marché !

—Gardez vous de croire, Madame, que ce soit sans remords que monsieur le comte de Vér court ait commis une aussi condamnable action.

—Oh ! tenez, Monsieur dit Lucy avec une amère ironie, il en est des remords de monsieur de Véricourt comme des regrets qu'éprouve sa mère de m'avoir offensée : ils viennent trop tard pour que je sois bien persuadée de leur réalité.

—Si vous ne deviez atteindre que le coupable, reprit tristement monsieur Beaupré, je n'oserais peut-être vous faire entendre de nouvelles supplications ; mais vous verserez en même temps le déshonneur sur toute une famille dont le nom fut toujours respecté.

—Je ne saurais avoir pour le nom de monsieur de Véricourt un respect qu'il n'a pas eu lui-même.

—Mais ce nom, Madame, est aussi celui de votre fils !

—L'infamie de son père ne retombera point sur lui ; que mon mariage soit reconnu, et je quitte ce pays pour toujours.

—Enfin, reprit monsieur Beaupré, qui paraissait ne hasarder cet argument qu'en tremblant, il est une autre femme, bien innocente, bien infortunée aussi, et que vous allez condamner au sort le plus misérable !

—Préféreriez-vous, Monsieur, qu'elle continuât à croire à la vérité de ce scandaleux mariage ?

—Dès aujourd'hui, continua le prêtre, d'une voix grave, il existe une barrière éternelle entre monsieur de Véricourt et mademoiselle d'Apremont. Mais, lorsqu'on lui aura appris la nécessité de cette séparation, laissez-la du moins pleurer sa faute involontaire, sans que les regards et les propos d'un monde méchant viennent encore ajouter à sa douleur.

—Mademoiselle d'Apremont, repartit la jeune créole avec une vive amertume, agira dans cette circonstance selon ce que lui prescrira sa conscience ; je ne me reconnais aucun droit de la diriger.

—Mais encore, la justice vous oblige de convenir qu'elle n'a pas mérité un tel sort et dans qu'elle affreuse position vous allez la plonger !

—Oh ! elle est aimée, elle ! dit Lucy en cachant son visage dans ses deux mains.

C'était le cri de l'âme qui vient trahir nos pensées les plus secrètes.

Mais, rougissant aussitôt de sa faiblesse, la jeune femme ajouta :

Mme MARIE ELMIRY.

(*A continuer*)

CANADA.

QUEBEC, 11 JANVIER 1872.

—

L'insurrection cubaine, toujours vaincue et sans cesse renaissante, se prolonge et excite les convoitises de la République voisine pour la colonie espagnole. Plusieurs journaux soufflent la guerre et reprochent au gouvernement de manquer à l'honneur en ne venant pas au secours des patriotes massacrés pour la cause archi-sainte de la liberté. Ceux qui savent lire entre les lignes sont d'avis que ces appels en faveur de la plus noble des causes veulent tout simplement dire : « L'Espagne est dans un embarras que l'anarchie menace d'accroitre, c'est le moment opportun de lui chercher querelle et de nous emparer de l'île fertile de Cuba, dont nous pourrons tirer un si excellent parti. »

Le fait qu'un vaisseau de guerre espagnol a inquiété un steamer américain soupçonné d'apporter des armes aux insurgés cubains, a fourni un excellent prétexte à un nouveau déchainement de colère contre l'Espagne. Le *New York Sun* en autres feuilles de ce genre font rage et protestant contre l'insulte faite au pavillon américain, insulte qui demande une éclatante réparation. Cette fièvre guerrière n'a pas encore gagné les régions officielles qui attendent des renseignements avant d'agir.

Heureusement toute la presse ne voit pas la perspective d'une guerre avec l'Espagne avec le même plaisir, et bien des feuilles trouvent ridicule l'attitude prise par quelques exaltés. L'*Express*, entre autres, parlant des projets insensés qu'on prête au Président, fait à ce sujet les réflexions suivantes.

« On insinue vaguement que le général Grant ne serait pas fâché de compliquer les matières avec l'Espagne au point d'arriver petit à petit à rendre un conflit inévitable, dans la pensée qu'il faut quelque chose de ce genre pour lui rendre la faveur populaire et assurer sa réélection. Si telle est réellement sa pensée, il ne saurait en changer trop tard. Il n'est pas de question pendante entre les deux gouvernements qui ne puisse se régler avec un peu de bon sens, si l'on désire sincèrement un règlement ; et toute tentative de précipiter une difficulté avec une puissance étrangère sous quelque prétexte frivole, au lieu de servir les plans du président pour un nouveau bail de quatre ans de pouvoir, le ferait sombrer dans l'estime publique, plus bas que n'est jamais tombé un plomb de sonde. »

Les élections d'Ontario se sont terminées hier, par l'élection de l'hon. M. Crooks, à Toronto. Des quatorze députés élus, le gouvernement en réclame dix comme siens. L'opposition prétend qu'il compte sans consulter les parties intéressées et que six des nouveaux députés seront dans les rangs éclaircis de la gauche.

Dans la supposition que les calculs de l'opposition seraient exacts, la présence des députés réélus dans le parlement, à l'ouverture de la session auraient pu avoir une grande influence sur les destinées de l'administration MacDonald.

On a attiré notre attention sur un article du *Journal des Trois-Rivières* qui nous a échappé dans le temps et dans lequel le rédacteur de cette feuille, s'appuyant sur un compte-rendu parlementaire du *Journal de Québec*, reproche à M. Gérin d'avoir fait peser sur le protonotaire des Trois-Rivières une accusation dont la responsabilité incombe au député-protonotaire. Nous nous empressons de déclarer au *Journal des Trois-Rivières* que notre compte-rendu qui était inexact et que M. Gérin a parfaitement rétabli les faits. Nous croyons, du reste, avoir rectifié dans le temps notre erreur.

Nouvelles Générales.

Nous lisons ce qui suit dans la *Minerve :*

« M. le Dr Fortin, membre pour le comté de Gaspé, a saisi la chambre de commerce de cette ville d'une importante question : celle de la construction d'un télégraphe sur la rive nord du fleuve jusqu'aux côtes du Labrador. Le plan de M. Fortin est très-réalisable. Son but est de compléter le système télégraphique du bas du fleuve, en jetant un câble sous-marin à travers le golfe. Ce câble partirait de la rive nord, à 15 milles au-dessus du Cap Chattes, traverserait le Golfe, distance de 25 milles, et aboutirait au Fort de la Pointe des Monts, sur le côté nord.

» Une fois cette ligne terminée, il n'y aurait pas un point des côtes du Golfe qui ne serait en communication immédiate avec le reste du monde. Aujourd'hui, un navire peut faire naufrage sur la côte nord et être trois semaines dans l'impossibilité de demander du secours. C'est précisément ce risque qui rend le fret océanique si élevé, parceque l'assurance est exorbitante. Avec le système de M. le docteur Fortin, un navire en détresse pourrait espérer le secours d'un vapeur au bout de 24 heures, et par conséquent courir la chance de se sauver.

» A ce point de vue, ce projet est des plus importants, et nous espérons que M. le Dr Fortin réussira comme il a réussi pour cette partie de la ligne qui traverse le vaste comté de Gaspé. »

—

TREMBLEMENT DE TERRE.

Nous avons peu de choses à ajouter aux détails que nous avons donnés sur le tremblement de terre, qui a fait toute la journée d'hier les frais de toutes les conversations.

Nous publions plus loin deux petites communications, une de la Baie Saint-Paul, et l'autre de Saint-Charles de Bellechasse, où la secousse a été très-forte. Nous sommes heureux de n'avoir aucun accident à signaler.

Plusieurs personnes prétendent qu'il y a eu deux secousses distinctes dans l'après-midi de mardi, vers deux heures, et une autre à 11 heures du soir.

Le *Chronicle* dit qu'il est certain qu'à 4 heures et 23 minutes, hier matin, une secousse aussi forte que celle de 8 heures la veille, s'est fait sentir et qu'elle a duré aussi longtemps. Après un intervalle de quelques secondes, une nouvelle secousse plus faible a eu lieu. On dit qu'une maison de la rue Craig. Saint-Roch, a été tellement ébranlée qu'il s'est produit une fissure dans le mur. Sur la rivière Saint-Charles, ceux qui se livraient au plaisir de la pêche dans les cabanes, ont senti un mouvement dans la glace qui les a beaucoup effrayés.

Le pont de glace a été fortement ébranlé par le tremblement de terre, et il partage avec ce dernier les émotions générales. Il est vrai de dire que la glace en donne qui ne sont guère enviables.

De prime abord, il paraît d'une solidité à toute épreuve et capable de supporter les poids les plus pesants ; il ne faut pas s'y fier trop, et en juger par les apparences.

Très-solide, dans la plus grande partie de son étendue, il présente çà et là des points faibles où peuvent se jeter ceux qui ne l'ont pas parcouru souvent. On voit des mares d'eau en plusieurs endroits et ailleurs la glace est très-mince.

Dans la journée d'hier deux voitures sont passés à travers la glace ; dans l'une d'elle se trouvait M. H. S. Scott, et l'autre M. Pratt, mais elles ont pu être retirées et les personnes sauvées.

Le *Chronicle* de ce matin annonce que quatre personnes se sont noyées. Nous sommes heureux de pouvoir démentir cette nouvelle. Nous tenons de bonne source que trois personnes, deux femmes et un homme, sont tombées à l'eau et que M. Baron, le conducteur de la malle, qui se trouvait près de là, est accouru à leur secours, et a réussi à les sauver, avec l'aide de quelques autres canotiers. Il était 7 heures environ lors de l'accident, et l'obscurité avait fait perdre la route au charretier qui conduisait leur voiture.

Il y a en travers du pont une crevasse d'environ un pied de largeur. Ce matin, les voitures le traversent en grand nombre.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis :*

« Jamais, depuis l'assassinat de Lincoln, la ville n'avait été soudainement mise dans un tel émoi. James Fisk était l'homme le plus connu de New-York. Sa vie était un tissu d'étrangeté, de bruit, d'éclat, d'audace, d'exubérance,—un coup de théâtre perpétuel. Né en 1832, dans le Vermont, fils d'un colporteur, il avait débuté, à 17 ans, par être palefrenier attaché à la ménagerie de Van Amburgh. Pendant huit ans il suivit le célèbre dompteur dans tous les Etats-Unis, au Canada et en Europe. Il apprit beaucoup dans ses voyages.

» Puis, il se fit colporteur en nouveautés, comme son père. Mais déjà il possédait la science de l'effet. Il avait voiture à quatre chevaux et des employés. Bientôt il devint l'associé de la maison Jordan, Marsh et Cie, de Boston, où son habileté sans scrupule fit regretter la confiance dont il était investi, à ce point qu'on lui donna $64,000 pour quitter la maison. Ce fut la première assise sérieuse de sa fortune.

La guerre vint. Fisk acheta du coton dans les districts envahis ; établit des agences à Nassau, Memphis, Nashville, la Nouvelle-Orléans, et expédia ses marchandises au Nord et à l'Est. Ses opérations réussirent. Il parut dans Wall street, cherchant une occasion. Il la trouva dans l'acquisition de la ligne de steamers de Stonington, en commun avec M. Drew. Puis il s'établit agent de change sous la raison sociale Fisk, Beldon et Cie. On était en 1865. La maison ne prospérait que médiocrement.

» Enfin en 1867, Fisk et Jay Gould entrèrent dans le conseil d'administration de l'Erié. C'était le véritable théâtre où devaient se développer dans toute leur splendeur les talents et les monstrueuses spéculations de l'homme qui a montré au monde financier le plus d'effronterie et de scandales.

» C'était sur des millions de dollars qu'opérait désormais ce grand manipulateur de capitaux véreux. En 1868, une émission frauduleuse d'actions éleva nominalement le capital social de l'Erie de $10,000,000 à $34,000,000, puis, par des manœuvres dont l'histoire forme un des chapitres les plus curieux de la flibusterie financière, il fit, avec l'assistance de Jay Gould, son digne compère, tomber le prix des actions de 72½ à 35, et en éleva de nouveau le chiffre à $57,000,000. Sa part de bénéfice dans ce tripotage est évaluée à $1,125,000. En fait, Fisk et Gould parvinrent à acquérir un pouvoir discrétionnaire sur toute la compagnie. Leur ambition et leurs extravagances ne connurent plus de bornes. Tout le monde se rappelle l'effet que produisit à cette époque 1868, l'acquisition par Fisk, au nom de l'Erié, du *Pike's Opera House*, au prix de $800,000. Ce fut la grande époque de l'Opéra Bouffe, où le maître du lieu se fit, à tort ou à raison, une réputation de pacha. Il n'était question alors que de fêtes homériques, dont les amours faciles faisaient les frais.

» Cela se mêlait avec l'administration de l'Erié, qui avait ses bureaux dans le théâtre. Il y eut procès, mais ce procès comme les mille autres procès qui pleuvaient de tous côtés, ne servit qu'à affirmer et à assurer la souveraineté absolue du dictateur. Il en fut quitte pour prendre la propriété à son compte, moyennant remboursement en actions du prix d'achat, et il joignit plusieurs autres propriétés considérables, le théâtre de la cinquième avenue, le *Central Park Garden* et diverses maisons avoisinant le Grand Opéra. Depuis, sa fortune ne s'est pas démentie, pasplus que son audace et son ostentation. On sait qu'à ses titres il a joint celui de colonel du 3e régiment de milice, et l'on connait la singulière figure qu'il a faite dans l'émeute orangiste de juillet dernier, d'où il s'est lestement esquivé après avoir reçu au pied une blessure dont le caractère n'a jamais été bien déterminé, et qui l'a pour un instant comblé de ridicule.

» Nous avons omis, au courant de la narration, de rappeler un des épisodes les plus saillants de la carrière de James Fisk Nous voulons parler de la gigantesque machination de septembre 1864, qui a failli entrainer la ruine de toute la finance de New York. Il s'en est fallu d'un cheveu que des fortunes innombrables et colossales fussent englouties dans cet immense naufrage qui aurait fait de Fisk et de Gould les plus riches capitalistes du continent. Ce cataclysme n'a été prévenu que par la sûreté de coup d'œil et la rapidité d'action du secrétaire des finances, qui a fait jeter sur le marché des millions d'or pour arrêter un mouvement qui aurait entrainé une banqueroute générale. Comme le dit le *Times*, Fisk aurait été pendu ce jour là à une lanterne de Wall street qu'il ne se serait pas élevé une voix pour le plaindre. »

Les bals de l'opéra.

C'est le samedi, 16 décembre, que les bals de l'Opéra ont dû commencer à Paris. Jusqu'au dernier moment, dit le *Figaro*, nous avions espéré qu'on nous éviterait cette honte. Mais les entrepreneurs ont remué ciel et terre pour arriver à leurs fins. Ils ont plaidé la cause des gens qui vivent des bals : costumiers et ouvriers de portières, cochers de fiacre et marchand de faux-nez. Au besoin ils auraient imploré la pitié en faveur des personnes qui comptent faire des rencontres fructueuses dans ces saturnales. Tous ces arguments ont prévalu contre la raison. La permission leur a été accordée. Chicard triomphe ! On verra des polichinelles et de sarlequins sur le boulevard.

Toutefois, on n'y rencontrera pas de gens à casque pointu. Il est interdit aux costumiers de fournir à leur clientèle des travestissements rappelant l'uniforme des soldats allemands.

Voilà ce qu'on nous offre comme compensations, sous prétexte que ce serait insulter aux douleurs de la patrie. N'est-ce pas plutôt encore une concession faite à l'esprit facilement irritable de nos ennemis ? On interdit à la mascarade ce qu'on a interdit au théâtre. Est-ce *par ordre* ou par condescendance pour les Prussiens ?

Quand six de nos départements sont encore occupés par l'ennemi ! quand deux belles provinces nous sont enlevées, sans espoir de retour ! Quand il nous reste trois milliards et demie de rançon à payer ! Quand nos palais en ruines, et qu'on ne parait pas devoir relever de sitôt, allongent encore vers le ciel leurs pans de mur carbonisés ! Quand les généraux fusillés, les ôtages assassinés, les gendarmes massacrés n'ont pas de tombes et ne sont pas vengés ! Quand les veuves, les enfants, les frères, les parents de ces malheureux sont sans secours et sans consolation !...les Parisiens enfarinés, harbouillés, vêtus de loques brillantes ou sordides, vont s'ébattre sur le boulevard !

Il y aura bien sûr une descente de Courtille à travers ces quartiers où les taches de sang sont à peine essuyées, où les trous d'obus et des balles sont encore béants ! Et les étrangers qui sont venus suivre à la trace, le récit lamentable de ces sinistres événements, ne repartiront pas sans nous avoir vus danser sur ces ruines, troquer nos vêtements de deuil contre des oripeaux de carnaval : « Peuple d'histrions ! » diront-ils, « comment pourrions-nous croire que tu as lutté six mois contre l'invasion, que tu as pu résister pendant cent trente jours aux privations de toutes sortes et aux souffrances d'un siége, pour l'honneur de ta patrie, quand tu ne sais pas sacrifier à cet honneur le misérable plaisir de sauter une nuit en costume de pierrette ou de débardeur ? »

Et les étrangers auront raison. Et si quelque grande nation fatiguée comme nous de l'arrogance d'un peuple qui trouve toujours ses frontières trop étroites, songeait à nous venir en aide pour quelque revanche, et à faire rentrer le Rhin débordé dans son lit, elle abandonnera bien vite cette idée généreuse, quand elle verra les Français, à peine revenus de la folie des galons et des panaches, se plonger avec frénésie dans les orgies du carnaval

Triste, triste, en vérité. Quoi ! nous serons donc seuls, nous pourtant qui aimons le théâtre et le plaisir, à nous élever contre cette profanation. La patrie meurtrie par l'ennemi, souillée par l'insurrection, montre encore à la pitié du monde ses plaies saignantes, et nous cherchons à reconquérir notre place au premier rang des nations par des succès de quadrille et de galop ! Nous avons bu jusqu'à la lie le calice de la honte, et nous le remplissons de nouveau pour le boire encore. Qui donc sera assez éloquent, assez puissant pour faire entendre la vérité à ces fous.

Il est des heures où ceux-là qui ont chanté toute leur vie pleurent les larmes les plus cuisantes. Au dernier acte du beau drame d'Octave Feuillet, le viveur Carnioli, agenouillé près de son ami Roswein qui râle, crie aux musiciens de Dalila : « Le cygne dalmate se meurt, taisez-vous donc, canailles !... » N'y aurait-il pas un Carnioli pour notre pauvre Paris râlant ?

Mais non, on est content, au contraire : rouges et bleus en pleurent de joie : Meinherr Strauss va délivrer Paris de l'état de siége : Vive Meinherr Strauss ! — *Alfred d'Aunay.*

BULLETIN TELEGRAPHIQUE
Service général.

DÉPÊCHES D'HIER.

ANGLETERRE.

Londres, 10 janvier.

Un club républicain a été formé à Glasgow.

La petite vérole sévit à Sheffield.

Le capitaine du *Windsor Castle*, qui a coulé un bâtiment et que l'on dit avoir passé outre sans écouter les cris des marins qui se noyaient, a subi son procès et a été exonéré de tout blâme.

—

ETATS-UNIS.

Nouvelle-Orléans, 9 janvier.

Un courier est arrivé ici, hier au soir, de Tampico, avec un télégramme daté de la ville de Mexico, le 31 décembre, annonçant que deux engagements généraux avaient eu lieu entre les forces du général Rocha et les révolutionnaires commandés par le général Diaz ; ce dernier a été mis en déroute avec la perte de sa cavalerie et de son artillerie.

500 révolutionnaires venus de Montery ont augmenté les forces du général Quirago, et ce dernier marche sur Carmago avec 1,500 hommes.

On dit que le général Cortina a abandonné Carmago, dimanche, pour aller combattre Quirago, et qu'il s'est replié sur Reynosa.

Lancaster, N. H., 10 janv.

Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie, ici, à 7 heures et 44 minutes, hier au soir.

—

DÉPÊCHE DE CE MATIN.

—

ANGLETERRE.

Londres, 10 janvier.

Une immense démonstration a eu lieu à Limerick en faveur de P. J. Smith Isaac Butt et autres avocats éminents de l'autonomie de l'Irlande. La procession comptait 30,000 personnes. Après avoir parcouru plusieurs rues, bannières déployées, elles s'est arrêtée devant le monument de Daniel O'Connell où des discours ont été prononcés. Butt a parlé des injustices nombreuses commises à l'égard de l'Irlande, et a dit qu'il fallait que la nation opprimée se réveillât. Il a été sévère particulièrement pour le marquis de Hartington.

—

FRANCE.

Paris, 10 janv.

La commission de l'Assemblée nationale à laquelle a été soumise la proposition demandant le retour à Paris, s'est prononcée pour le maintien du siége du gouvernement à Versailles. La droite a montré une grande joie, mais la gauche a gardé le silence.

La maladie des animaux sévit dans les départements de l'Orne, du Calvados et de l'Eure.

—

ITALIE.

Rome, 10 janvier,

On dit que le Pape va bientôt adresser un ultimatum aux évêque catholiques qui n'ont pas encore accepté le dogme de l'infaillibilité.

—

PRUSSE.

Berlin, 10 janvier,

La *Correspondance provinciale* dit que le rétablissement des relations diplomatiques avec la France, prouve que l'Allemagne désire renouer les anciennes relations amicales qui a existé entre les deux nations.

—

ETATS-UNIS.

San Francisco, 9 janvier.

Des milliers de têtes à cornes ont péri dans l'inondation de la vallée de Sacramento.

La tempête continue encore dans cette localité et l'eau gonfle encore.

Le temps est tres-chaud.

Un combat terrible a eu lieu, sur la rivière Kern, entre Chas. Jones, prisonnier échappé de la prison de Nevada, et Francis S. Armstead, qui le poursuivait. Ils ont échangé 21 coups de carabines à la distance de 10 pas. Les deux combattants sont morts.

La tempête qui a sévi ici pendant trois semaines s'est enfin calmée.

M. le rédacteur,

M. Gustave Turcotte, dans une lettre adressée au Dr Simard, en date du 5 janvier 1872, et publiée dans l'*Evénement* du 9 du courant, me m'avoir parlé et même vu dans les galeries de l'Assemblée législative, le 15 décembre dernier, et me défie de prouver qu'il m'ait désigné le Dr Simard.

De plus dans le *Journal* d'hier soir M. Turcotte déclare qu'il ne m'a jamais avoué avoir crié : *Honte à Chauveau*. Non, M. Turcotte mais vous m'avez avoué à moi et à M. Louis Thompson, avoir crié : *Shame, shame.*

Ou M. Turcotte n'a pas par moment la conscience de ses actes, ce qui, parait-il, lui arrive quelquefois, ou il est d'une insigne mauvaise foi.

Si du moins il ne se rappelle pas m'avoir parlé ni même vu ce soir là, ce qui peut fort bien être le cas, vu l'état d'excitation dans lequel était ce soir là une partie des gens, malgré ce qu'en dise M. Taschereau, il n'a aucune raison de ne pas se rappeler que le lendemain, dans une conversation que nous avons eue, M. Louis Thompson, lui et moi, au sujet de ce qui s'était passé la veille à la Chambre, il nous a déclaré être un de ceux qui avaient crié dans les galeries, et de plus, avoir adressé la parole aux gens à la porte, (or, chacun doit se douter que ce n'était pas pour blâmer les personnes d'avoir crié dans les galeries,) et de plus, dans cette même conversation, M. Turcotte et moi nous avons parlé du Dr Simard et des personnes qui l'entouraient dans les galeries le soir en question.

Allons, M. Turcotte, un peu d'effort de mémoire, sans quoi je serai obligé de vous montrer le témoignage de M. Thompson.

Pour ce qui est de l'indépendance de mon témoignage et de ma vaste intelligence dont parle le Dr Simard, je déclare ici que j'ai donné mon témoignage à l'hon. M. Cauchon de plein gré et de ma propre volonté, sans aucune presion ni promesse de faveur quelconque.

Quant à l'intelligence, je préfère avoir une intelligence ordinaire et pouvoir continuellement m'en servir, que d'avoir une intelligence brillante et ne pouvoir s'en servir que par moment.

LOUIS FORTIER.

COUR DU RECORDER.

Séance du 10 janvier.

Moïse Leclerc, mendiant, pour ivresse, $1 ou 4 jours de prison.

Catherine Skean, servante, pour la même offense, même peine.

D. Bilodeau alias Chrétien, couturière, aussi pour ivresse, même condamnation.

Victor Giroux pour avoir glissé dans la rue Haldimand 10 centins et les frais, ou 4 jours de prison

Delphine Lefebvre, servante, refusant d'obéir aux ordres de son maître, M. Laparre, $1 et les frais, ou 15 jours d'emprisonnement.

Caroline M...sé, servante, laissant là le service sans avertir son maître, le Dr. Rin...et, sén., $2 et les frais, ou 15 jours de prison.

Thos. Mulroney, mineur, brisant une porte de maison. Aucun accusateur n'ayant comparu, il est renvoyé après avoir reçu une verte semonce.

Une autre action entre un maître et sa servante, ainsi que l'action contre ceux qui ont endommagé le pont de glace, occupaient encore la Cour à deux heures cette après-midi.

COUR DE POLICE.

Dans la cause d'Adèle Ritchie, contre Jean Giroux, pour assaut et batterie, le défendeur a été condamné à $10 d'amende et les frais, ou à un mois de prison.

.·. La Compagnie française, revenue de Montréal, où elle a obtenu de brillants succès doit faire sa rentrée, lundi soir, à la salle de musique de la rue Saint-Louis. Le spectacle promet d'être fort brillant.

FAITS DIVERS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE—Voici les officiers élus, hier, pour l'année courante :

Président—W. J Anderson, M. D.
Vice Présidents—Com. Ashe, H. S. Scott, J. Douglas, jr., Sim Lesage.
Trésorier—W. Hossack.
Secrétaire-Archiviste—Cy. Tessier.
Secrétaire-Correspondant—G. I. Bowles.
Secrétaire du Conseil—Jas. Stevenson.
Bibliothécaire—N. Faucher de St. Maurice.
Curateur du Musée—J. M. LeMoine.
Curateur des appareils—J. F. Belleau.
Membres du Conseil—Révd. M. Powis, Hy. Fry, W. D Campbell, et l'abbé Casgrain.

CLUB DES CHASSEURS.—Tous les membres du club sont priés d'assister à une assemblée générale, ce soir à 7 heures, pour affaires très-importantes, chez M. Ed. Langlois, coin des rues Prince-Edouard et Caron, Saint Roch.

—Ce matin à sept heures, le feu s'est déclaré dans la boutique de M. Hilaire Grenier, tonnelier rue Saint-Paul. On a découvert le feu lorsqu'il avait déjà fait beaucoup de ravages et tout l'établissement a été réduit en cendres. Les pertes sont couvertes par les assurances.

—MM. Samson et Roy, rue Saint Valier, Saint Roch, où il y a eu un incendie avant-hier, sont des corroyeurs et non des tanneurs, comme nous l'avons dit par erreur. On nous a fait remarquer judicieusement qu'il y avait une grande différence entre une tannerie et une boutique de corroyeurs, sous le rapport des dangers d'incendie. Les corroyeurs sont obligés de faire du feu dans leur boutique, pendant qu'il n'y a jamais de feu dans les tanneries Aussi tous les incendies signalés dans ce quartier, ont éclaté dans des boutiques de corroyeurs et non chez des tanneurs où la chose est virtuellement impossible.

—Edouard Hamel, qui a été accusé d'avoir volé des corps dans le cimetière de Saint-Sauveur, et qui avait d'abord plaidé non coupable, s'est avoué coupable, hier, et le juge des sessions trimestrielles de la paix l'a condamné à six mois de prison. Un mandat est émané contre le nommé Roy, son co-accusé, qui est absent de la ville.

ÉLECTION MUNICIPALE.—A une assemblée des électeurs municipaux de la paroisse de la Baie Saint-Paul, tenue le huitième jour de janvier courant, conformément au code municipal de la province de Québec, les messieurs suivants ont été élus conseillers municipaux pour la dite paroisse, savoir :

Pierre Danais, écuyer; Samuel Boivin, écuyer ; Joseph Fortin, fils d'Hipp., Ovide Boily, fils de Roger, François Turgeon, Napoléon Tremblay et Théodule Simard.

—On nous écrit de Saint-Charles à propos du tremblement de terre :

« Mardi soir, le 9, à huit heures moins cinq minutes, une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Saint-Charles de Bellechasse. Elle a duré environ trente secondes. »

—On nous écrit de la Baie Saint-Paul, le 9 janvier :

« A 8 heures ce soir nous avons ressenti une forte secousse de tremblement de terre qui a duré à peu près ½ minute. C'est une des plus fortes secousses que nous ayons eues depuis le 20 octobre 1870. Elle a été assez forte que les bâtisses semblaient vouloir s'écrouler, et tout le monde a été obligé de sortir des maisons. »

—A Montréal, le tremblement de terre s'est fait sentir à peu près à la même heure qu'à Québec, c'est-à-dire un peu avant 8 heures. La secousse n'a pas été très-forte et elle a duré environ un quart de minute.

—La petite vérole sévit d'une manière alarmante à Montréal.

—Le maire de Montréal a reçu du ministre des affaires étrangères d'Espagne, une communication officielle l'informant que le Roi d'Espagne lui conférait le titre de chevalier de l'ordre royal de Charles III, en reconnaissance des services qu'il a rendus, l'été dernier, lors du mouvement qui s'est manifesté en faveur des insurgés de Cuba.

—La duchesse du Plessis-d'Aremcy qui était presque contemporaine de Louis XV, vient de mourir à Vitry-le-Français, à l'âge de 100 ans.

—Le *North American*, parti le 21 et le *Moravian*, parti le 28 décembre, de Liverpool, sont arrivés à Saint-Jean de Terreneuve, hier matin, à court de charbon.

—Des faits inouïs, étranges, inexplicables, se passaient, dès les premiers jours d'octobre, dans la commune de Calabanac, canton de Cadours, (Haute-Garonne). M. Adolphe de Limayrac vient d'écrire à ce sujet, à la *Gazette du Languedoc*, une longue lettre de deux colonnes. Nous résumons dans ses parties essentielles le récit de M. de Limayrac.

C'était le 7 octobre 1871, dans une petite ferme de la commune de Calabanac. La maîtresse de la maison était assise tranquillement, le soir, au coin de sa cheminée, lorsqu'elle entend tout à coup un bruit singulier et voit une pierre tomber de la cheminée dans son pot-au-feu. Une seconde pierre suit la première, puis une troisième.

Le mari arrive du travail et cherche à calmer les peurs de sa femme. Mais voilà que les pierres tombent d'un plancher parfaitement joint et forcent le mari à se rendre à l'évidence.

Le fermier, qui croit à une mauvaise plaisanterie, prend son fusil et fait le tour du logis pour surprendre le farceur. Il ne voit absolument rien. Rentré chez lui, nouvel assaut de coup de pierres. Ces pierres étaient des cailloux et des débris de tuile.

Jugez de l'effroi de ces braves gens ! Le lendemain, même phénomène, pendant la matinée, le milieu du jour et le soir. On va chercher le curé.

Celui-ci, accompagné de trois personnes, se rend à la ferme.

Ils n'étaient pas à cent pas de la maison qu'ils sont, eux aussi, assaillis par des pierres, venant de toutes les directions, dans les conditions contraires aux lois de la pesanteur, perpendiculairement et horizontalement.

Aucune ne les touche, mais toutes les effleurent avec une précision étonnante. Dans la ferme continuation du phénomène. On sonde les plafonds, les alentours, impossible de rien découvrir, on se retire. Ces braves gens vont coucher au village voisin. Pendant le trajet, une pierre atteint violemment le fermier à l'épaule. Des faits identiques se reproduisent trois jours de suite.

Le 11, le curé bénit la ferme. Pendant la cérémonie, les pierres tombent plus rarement. Le 12, le phénomène disparait. On croit que tout est fini ; mais le 23 le sabat recommence comme de plus belle. Une pierre brise la pendule, une autre la soupière des fermiers pendant leur repas. Cette dernière pierre parait être tombée du plancher.

Nos gens n'y tiennent plus. Ils déménagent ; mais les mauvais esprits les poursuivent.

Dans la nuit du 30 au 31 octobre ils sont rossés de coups chez un de leurs voisins quoiqu'il y eut dix personnes couchées dans la même chambre. Les témoins ne sont nullement hallucinés.

Tout le canton de Cadours commente ces choses étranges. Mais personne n'en peut donner l'explication. Le fait est que ceci déroute toute imagination.

—Voici un fait qui prouve une fois de plus qu'on peut vivre de longues années avec une balle dans la région du cœur.

On a constaté la mort subite d'un vieillard de 70 ans, ancien militaire, ayant reçu une balle sous le sein gauche lors de la prise d'Alger en 1830. Le projectile n'avait pu être extrait.

Le blessé guérit rapidement, et depuis ne cessa de se bien porter : seulement, il ne pouvait se coucher du côté droit. Il disait sentir alors la balle se mouvoir et peser sur son cœur. Aucun bruit anormal n'existait.

Peu de temps avant sa mort, il était en proie à une dyspnée résultat d'une bronchite dont il souffrit depuis deux ans.

A l'autopsie, on a trouvé la balle enkystée dans la péricarde, entre les orifices des veines caves. Des adhérences anciennes et un léger épanchement témoignaient d'une péricardie antérieure.

On se rappelle que le général Palikao, lorsqu'il était à la tribune pour donner des renseignements sur la marche de la malheureuse armée française, lors de la dernière guerre contre la Prusse, disait souvent :

« Pardonnez, messieurs, si je ne puis parler plus longtemps, j'ai dans l'estomac une balle depuis vingt ans. Je n'ai encore pu la digérer, et lorsque je parle, je souffre beaucoup ; permettez-moi donc de ne pas continuer. »

La Chambre criait : « Oui ! oui ! ne vous fatiguez pas, » et le ministre de la guerre descendait de la tribune sans avoir complété les renseignements attendus.

—

LE CÉLÈBRE CORDIAL CARMINATIF.—Vous êtes étonnés de voir vos enfants faibles étiolés, si sujets à l'influence des changements de température, en proie aux convulsions, langoureux, ne pouvant presque rien apprendre à l'école, etc. : très-souvent, cependant, la racine du mal, ou la véritable cause de ces affections particulières, se trouve dans le fait que, lorsqu'ils étaient jeunes ces enfants ont pris de fortes doses de ces préparations calmantes dont le principal agent est l'opium. L'effet de ces remèdes n'est que de faire dormir les enfants sans produire le soulagement nécesaire.

Si votre enfant a perdu le sommeil, s'il pleure continuellement sans que vous puissiez le pacifier, ne dites pas que ce cher petit être est méchant ; c'est tout le contraire : il emploie le seul moyen en son pouvoir pour vous faire connaitre qu'il souffre : débarrassez-le de suite de la douleur en lui administrant une simple dose du *Célèbre Cordial Carminatif*, et dans quelques instants vous le verrez aussi souriant et heureux que vous puissiez le désirer.

—

RIEN NE RÉUSSIT COMME LE SUCCÈS.—C'est l'adage de Talleyrand que " rien ne réussit comme le succès " et il est particulièrement applicable à la médecine indienne qui a été en usage dans la tribu la plus illustre et la plus distinguée des Shoshonees pendant des siècles avant que la race anglo saxonne fut connue sur ce continent, et aujourd'hui six années seulement se sont écoulées depuis que le grand secret de sa manufacture a été révélé, et que la médecine a été présentée au public par J. C. Chamberlain Conway, Ont. Canada. Depuis 1866 elle a été vendue dans la Puissance d'une manière étonnante, répandant la santé et le bonheur sur toute la terre. Dans l'histoire du monde jamais on n'a découvert une combinaison d'éléments curatifs formant un antidote plus complet contre la douleur, la maladie et l'affaissement de la constitution humaine. Dans les cas de consomption, de maladie du foie, débilité, douleurs de l'estomac, affections cutanées, mal de tête, indigestion etc, faites usage du remède Shoshonees et pilules, qui procurent un soulagement immédiat sans la plus légère douleur ou le plus léger inconvénient. 1m

---

ÆTNA
Compagnie d'Assurance
HARTFORD, CONNECTICUT.

Capital payé............$3,000,000

Cette Compagnie bien connue, ayant de nouveau NOUÉ DES OPÉRATIONS A QUÉBEC, a NOMMÉ DE NOUVEAU les AGENTS soussignés pour cette VILLE et ce DISTRICT.

ASSURANCES CONTRE LE FEU effectuées aux TAUX COURANTS LES PLUS BAS.

☞ LES PERTES sont soldées promptement.

DANIEL McGIE et FILS, AGENTS

8 novembre 1871. 1450-6m

Vente par le Shérif—Janv. 1872.

—Louis Martel, commerçant, de Québec, et autres ; contre Joseph Martel, de Québec, en sa qualité de tuteur nommé à Malvina Voyer, fille mineur :

Un demi emplacement situé au faubourg Saint-Jean de Québec, de 20 pieds de front sur 60 pieds de profondeur—avec une maison en bois à un étage et autres bâtisses dessus construites.

Pour être vendus au bureau du shérif dans le Palais de Justice, en la cité de Québec, le 18e jour de janvier courant, à dix heures du matin.

—Abraham Hamel et Joseph Hamel, tous deux de Québec, marchands associés, et autres; contre Louis Lavoie, fils de feu Jean, cultivateur, de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski ;

Une terre située en la paroisse de Saint-Germain de Rimouski, de 4 arpents de front sur 42 arpents de profondeur—sans bâtisses.

Pour être vendue, au Palais de Justice, en la ville de Saint-Germain de Rimouski, le 18e jour de janvier courant, à dix heures du matin.

BULLETIN COMMERCIAL.

—

MARCHÉ DE NEW-YORK, 10 janv.

Or ouvert 109 à 109, vendu en baisse 108¾ à 108¾, et fermé lourd au même prix.

Argent, à 7 p. 100.

Change à longue date 109¼ ; à courte date, 109¾.

Coton 21¼c pour le moyen terre haute.

Le marché à la fleur sans changement; il en a été reçue 5,000 barils; des ventes jusqu'à 6000 barils de superfine de l'état et de l'ouest ont été faites à $6.00 et 6.10; de la commune et de la choisie extra de l'état, de $6.80 à 7.45; idem extra de l'ouest, de $6.70 à 7.30; idem round hooped Ohio, de $6.90 à 7.55.

Fleur de seigle lourd et sans changement.

Blé clos lourd; il a en été reçu 2000 minots; ventes 0,000 minots; $1.51 à 1.57 pour le n. 2 du printemps; $1.63 à 1.65 pour le rouge de l'ouest de l'hiver; $1.70 à 1.73 pour le amber de l'ouest ; 1.70 à 1.78 pour le blanc do.

Seigle calme.

Maïs, clos lourd; il en a été reçu 29,000 minots; ventes de 39,000 minots, de 76 à 78c pour le mêlé de l'Ouest.

Orge clos lourd et sans changement.

Avoine en baisse; reçu 11,000 minots; ventes de 28,000 minots, de 54 à 56½c pour celle de l'Ouest et Ohio.

Porc clos lourd $14.00 à 14.25 pour le nouveau mess, et $13.00 à 13.25 pour le vieux do.

Saindoux clos calme, 9 à 9½c.

Beurre de 11 à 34c pour le nouveau de l'état et de l'ouest.

Fromage de 11 à 14c pour le commun au prime.

Pétrole, coté 13 à 13c pour la crue, et 23¼c à 23½c pour la raffinée.

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 9 janv. 1872

Fleur, par baril de 196 livres—Supérieure extra, 0.00 à 0.00; extra, $6.40 à 6.50; fancy, 6.25 à 6.25; superfine, blé du Canada, 0.0 à 6.12½ ; superfine Etats de l'Ouest, nominal; fleur forte de boulanger $6.20 à 6.30; superfine blé de l'Ouest, (Canal Welland) nominal ; superfine marque de ville (blé de l'Ouest), 5.90 à 6.01 ; superfine du Canada n. 2, 5.70 à 6.00 ; Etats de l'Ouest n. 2, 0.00 à 0.00; fine, 4.95 à 5.00; moyennes, 3.85 à 4.00; Pollards, 3.25 à 3.50 ; fleur en sacs de H. C., par 100 livres, 2.85 à 2.85; marques de ville, 3.12½ à 3.15.

Gruau, par 200 livres—Coté de $4.75 à 5.00 suivant la qualité.

Blé par minots de 60 livres.—Marché calme. Cotes nominal.

Maïs, par minot de 56 livres—Coté de 70 à 70c.

Pois, par 66 livres—Coté de 87 à 87½c.

Avoine, par minot de 32 livres—Calme; coté de 33 à 34c.

Orge, par 48 livres—Coté 55 à 60c.

Fromage, par livre—Manufacture de choix, 10 à 10½c; bon, 1 ½ à 11½c.

Saindoux, par livre—Coté de 10 à 10½.

Porc, par baril de 200 livres—Mess, $15.75 à 16.25; Thin Mess, 14.25 à 14.50; Prime Mess, 00.00 à 00.00; Prime, 00.00.

Alcalis, par 100 livres—Potasse première qualité, $7.35 à 7.35; seconde, 6.50 à 6.50; troisième, $6 25 à 6.25; perlasse calme; premières, $8.15 à 8.15; secondes, $7.80.

QUEBEC, 10 Janvier 1872.

M. le Dr Simard revient à la charge avec une nouvelle lettre de M Gustave Turcotte et une autre de M. Henri T Taschereau. Nous les reproduisons toutes les deux, plus une lettre qui nous a été personnellement adresée par M. Turcotte lui-même :

« Québec, 5 janvier 1872.

» A L. J. Simard, écr.

» Je me avoir parlé à M. Fortier et même l'avoir vu dans les galeries de l'Assemblée législative, le 15 décembre dernier, et je le défie de prouver que je vous ai dés gné à lui.

» GUSTAVE TURCOTTE.

» Québec, 3 janvier 1872.

» L. J. A. Simard, écr., M. D.

» Monsieur,

» En réponse à votre lettre en date d'hier, je puis certifier qu'à la séance de l'Assemblée législative du 15 décembre dernier, j'étais présent et à quelques pas de l'endroit où vous vous trouviez. Votre conduite pendant les débats et pendant que les galeries se vidaient, ainsi que celle de toutes les personnes qui nous entouraient, était paisible, et *il est certain* que vous n'avez proféré aucun cri, ni encouragé personne à crier ou à résister à l'ordre de sortir.—Nous avons ri ensemble de l'incident qui se produisait, et de l'attitude assez burlesque de certains députés effrayés ou qui prétendaient l'être, et certes nous avions le droit de rire.

» J'ai l'honneur d'être
» avec estime et considération,
» Votre dévoué serviteur,
» HENRI T. TASCHEREAU.

« Monsieur le rédacteur.

» Seriez-vous assez bon pour insérer dans votre journal ces quelques lignes en réponse à M. Louis Fortier.

» J'oppose une négation formelle contre l'avancé que c'est moi qui lui a désigné le Dr. Simard. Je nie de plus avoir parlé à ce monsieur dans les galeries. Quant à ce qui me concerne, l'assertion de M. Fortier est encore fausse ; je ne lui ai jamais avoué que j'avais crié : « *Honte à Chauveau.* »

» Tout à vous,
» GUSTAVE TURCOTTE. »

Nul n'a plus de respect que nous pour M. Taschereau, mais, en avocat intelligent et logique, il ne prétendra jamais, nous en sommes sûr, qu'un témoignage négatif vaut un témoignage positif. Ce qui prouve, en effet, combien les témoignages négatifs ont peu de valeur, c'est qu'il affirme que non-seulement « la conduite » de M. Simard mais encore « celle de toutes les personnes qui les entouraient était paisible. » Or, toute la représentation a entendu crier, à plusieurs reprises, dans la galerie située à la gauche de l'Orateur, *honte ! honte !* Est-ce donc là se montrer paisible dans un endroit où le public doit écouter, dans le plus profond silence, les délibérations de ses représentants ?

M. le Dr Simard est, sans doute, un excellent médecin, mais il est tout-à-fait empirique dans son argumentation et il croit trouver des contradictions où il n'en existe pas Pour le prouver, rétablissons les faits. Le *Journal* n'a pas dit et M. Demers ne l'a pas dit non plus que M Simard avait crié *honte à Chauveau !* Ainsi M. Simard avance donc ce qui est contraire à la vérité quand il dit :

« M. Demers, comme on le voit, abandonné sa première accusation, reconnait qu'elle est fausse et mal fondée et admet, par conséquent, par là qu'il a fait un mensonge, le 28 décembre dernier. »

Il entre dans la théorie de M. Simard de ne trouver respectables que ses amis et ceux qui le tirent de la difficulté où il se trouve. Quant aux autres ils sont naturellement des «menteurs» puisqu'ils l'accusent, et il en conclut, en conséquence, avec une logique non-pareille, que les témoignages négatifs valent mieux que les témoignages affirmatifs, Pour nous et pour tous le monde qui connaissons les uns et les autres, les témoignages positifs de MM. Demers et Fortier valent mieux que les témoignages négatifs de MM. Gustave Turcotte et Henri T. Taschereau, la respectabilité de personne n'était mise en question, et M. Simard lui-même évidemment ne « ment » que parce qu'il était trop excité et ne se rappelle pas ce qu'il faisait.

L'identification *personnelle* de M. le Dr. Simard n'est pas difficile à faire, s'il croit que M Fortier s'est trompé ; ce sera un moyen de régler la question.

TREMBLEMENT DE TERRE

Un tremblement de terre, à cette saison de l'année, est la dernière chose à laquelle la population de Québec s'attendait. Aussi la stupeur a été bien grande quand, vers 8 heures, hier au soir, on a senti les maisons s'ébranler avec un bruit semblable au tonnerre lointain et les vitres tinter. La secousse a bien duré 20 secondes. Elle s'est fait sentir, dit-on, à la Rivière du-Loup, à l'Ile Verte, à Métis, aux Trois Rivières et autres lieux.

A l'église Méthodiste, où il y avait réunion, elle y a produit une vraie panique. A la Basse-Ville, on a cru qu'une partie du cap s'écroulait. Une personne qui se trouvait alors sur le pont devant la ville, a senti la glace se soulever et s'abaisser d'une manière alarmante.

Mais c'est à Saint-Roch et à Saint-Sauveur que la stupeur a été indescriptible, et voici pourquoi :

Depuis quelques semaines, il circulait d'étranges rumeurs dans la population. On disait qu'on allait avoir prochainement trois jours d'une noirceur complète, et plusieurs personnes trop crédules vivaient depuis ce temps dans les transes. Dans la journée d'hier, quelques commères avaient dit que l'évènement prédit devait arriver le soir. On conçoit alors quelle frayeur le tremblement de terre a dû causer. Aussi nous renonçons à peindre les scènes qui ont eu lieu dans les maisons et dans les rues, où les femmes et les enfants se lamentaient, croyant que tout allait s'effondrer dans un cataclysme général.

On a remarqué qu'avant la secousse le temps était couvert et il faisait un grand vent, et qu'immédiatement après le temps est devenu clair et serein. Nous ne savons si ce tremblement a eu quelqu'influence sur la température, toujours est il que nous avons, aujourd'hui, un temps de printemps.

Le tremblement de terre a fortement excité l'imagination d'un de nos confrères au point qu'il a vu osciller les clochers des églises et les maisons danser sur leurs fondations, alors qu'il faisait nuit et lorsque bien des personnes n'ont pas ressenti les secousses. Il n'est pas étonnant, après cela, que Charlevoix soit tombé dans quelques exagérations au sujet d'un tremblement de terre sérieux et qui a bouleversé certaines parties du pays.

COUR DES SESSIONS TRIMESTRIELLES.

Le Grand Jury a présenté son rapport hier matin, à la Cour.

Il s'est félicité du petit nombre d'accusations qui lui ont été soumises. Il espère que c'est là un signe que l'état moral de la ville s'améliore. Il a visité la prison et il y a remarqué avec plaisir un ordre et une propreté remarquables. Il n'a pas entendu faire une seule plainte de la part d'aucun des prisonniers.

Il prie la Cour de faire comprendre au gouvernement la nécessité d'avoir des appartements séparés pour les prisonniers pour dettes ; on voit en ce moment ces personnes confondues avec des criminels de tous genres.

Le Grand Jury a aussi visité l'asile des aliénés de Beauport, où le chirurgien interne, le Dr. Turcotte, lui a donné tous les renseignements qu'il a désirés avoir, avec sa politesse bien connue. Cette institution mérite les plus grands éloges du public. Les arrangements sont des plus complets, et dans tout l'établissement les fonctionnaires portent la plus grande attention aux plus légers besoins et aux plus légères exigences des infortunés pensionnaires.

Le procès de Racine, accusé du vol d'un tiers de corde de bois, a été ajourné au prochain terme. Le prisonnier a été admis à caution.

Ed. Hamel, accusé d'avoir volé des corps dans le cimetière de Saint Sauveur, comparait et plaide non-coupable. L'instruction de ce procès est remis au lendemain.

Nouvelles diverses.

—Le pont a été, toute la journée d'hier, couvert de patineurs et de promeneurs, et les voitures ont commencé à le traverser librement. La glace offre maintenant toute la sûreté possible. Cependant un imprudent s'étant trop approché d'une mare, y est tombé, mais il en a été quitte, heureusement, pour un bain froid.

—Un centenaire du nom de Burke est mort subitement, hier matin, à sa résidence, rue Sainte-Julie, faubourg Saint-Louis.

—Un vieillard, nommé Joachim July dit Doncourt, a été trouvé mort, hier matin, à sa résidence, rue des Commissaires. A l'enquête, on a constaté que le défunt vivait dans la plus grande pauvreté, et que sa mort a été causée par une faiblesse générale provenant du défaut de nourriture nécessaire.

—Le jeune St. Pierre, condamné pour vol de grand chemin, à 5 ans d'exil, est parti, hier, pour le Pénitencier de Kinston.

—Hier matin, vers 7 heures, le feu a pris dans l'établissement de MM. Samson et Roy, tanneurs, rue Saint-Valier, Saint-Roch, par quelques écorces de tan qui avaient été placées près d'un poêle, au second étage. Les pompiers se sont rendus sur les lieux avec leur diligence ordinaire et se sont bientôt rendus maître du feu. Les dommages sont estimés à environ $200.

—Depuis le premier du présent mois, on ne paie que 15 centins pour les dix premiers mots pour tout message expédié par la ligne télégraphique de Montréal, et un centin pour chaque mot subsequent, pourvu que le message n'aille pas à plus de 12 milles du lieu d'où il part.

—Les quatre frères Ravel, autrefois fameux acrobates, du nom de Gabriel, François, Antoine et Jérôme, (dont Québec se rappelle encore), vivent maintenant aux alentours de Paris très-paisiblement. La dernière guerre leur a fait subir des pertes considérables, mais ils possèdent encore de quoi vivre luxueusement, certains même de léguer à leurs héritiers quelque chose qui pourra leur assurer une honorable indépendance.

AVEZ-VOUS LE RHUME ?
AVEZ-VOUS LA TOUX ?
AVEZ-VOUS UNE BRONCHITE ?
AVEZ-VOUS L'ASTHME ?
AVEZ-VOUS LES POUMONS EMBARRASSÉS OU FAIBLES ?

LISEZ CE QUI SUIT:

Madame Amy Kennedy, de Painsville, Ohio, dit : J'ai souffert de l'asthme pendant 21 ans. J'ai été sous les soins de plusieurs médecins. Aussitôt que j'ai eu pris du baume, j'ai été soulagée. Je ne puis exprimer ma reconnaissance pour le bien que m'a causé le Baume Allen.

Le Dr. Harris, de Middlebury, Vermont, dit : Je souffrais d'une bronchite depuis deux ans. Cela m'affectait tellement le pharynx que pendant trois semaines j'eus une extinction complète de la voix. J'avais avec cela une forte toux accompagnée de frissons. Je pris deux bouteilles de Baume d'Allen pour les poumons et je suis entièrement guéri.

Le Capitaine Foster, de Port Burwell, Ontario, dit :—J'ai eu à souffrir d'une toux très-sérieuse pendant ces dernières années. J'ai trouvé que le Baume d'Allen pour les poumons m'avaient soulagé plus promptement qu'aucune autre médecine. Ma femme en a fait aussi usage avec des résultats satisfaisants.

Le baume est vendu par tous les droguistes. Prix $1.00 la bouteille.

PERRY DAVIS et FILS,
Agents Généraux,
Providence et à Montréal.

LE GRAND REMEDE POUR LES FEMMES.

Pilules Périodiques de Job Moses.

Cette médecine bien connue n'est pas une imposition, mais un remède sûr et certain pour les maladies auxquelles les femmes sont sujettes, quelle qu'en soit la cause, et bien que ce soit un remède puissant, il ne contient rien qui soit nuisible à la constitution.

Il est particulièrement recommandé aux femmes mariées. Dans un court espace de temps, il corrigera toutes les irrégularités.

Dans tous les cas d'affections nerveuses et spinales, de douleurs dans le dos et les membres, pesanteur, fatigue après un exercice léger, palpitation du cœur, anéantissement moral, hysterie, maux de tête, et toutes les maladies douloureuses occasionnées par un désordre dans le système, ces pilules effectueront une guérison quand tous les autres moyens ont failli.

Ces pilules n'ont jamais manqué de produire leur effet, quand les directions sur la 2e page du pamphlet sont bien observées.

Pour les détails, obtenir un pamphlet de l'agent qui le donne gratis.

Job Moses, New-York, seul Propriétaire.

$1.00 et 12½ cents pour les frais de poste, adressés à NORTHROP et LYMAN, Newcastle, Ontario, agents généraux pour la Puissance, vaudront une bouteille contenant plus de 50 pilules, par le retour de la malle.

En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médecines.
20 déc. 1871. 1625-6m

ÉLECTRICITÉ !

HUILE ÉCLECTIQUE EXCELSIOR DE THOMAS.

Valant dix fois son poids en or.

La douleur ne peut durer quand on en fait usage. C'est la médecine le meilleur marché qui ait jamais été faite. Une dose guérit le MAL DE GORGE. Une bouteille a guéri la BRONCHITE. Une valeur de cinquante cents a guéri un ancien RHUME. Il guérit positivement le CATARRHE, l'ASTHME et le CROUP.

Une valeur de 50 cents a guéri le MAL DE REIN, et la même quantité a guéri la défectuosité dite *Lame back*. Il guérit les TUMEURS, le RHUMATISME, la NÉVRALGIE la CONTRACTION DES MUSCLES, la RIGIDITÉ DES JOINTURES, les DIFFICULTÉS DANS L'ÉPINE DORSALE et les douleurs dans une partie quelconque du corps, quelqu'en soit la cause, il fait toujours du bien. Une valeur de vingt-cinq cents a guéri de mauvais cas de DYSSENTERIE CHRONIQUE et de SANG. Une cuillerée à thé guérit la COLIQUE en 15 minutes. Il guérira tous les cas d'HEMORRHOIDES qu'il soit possible de guérir. Six ou huit applications guérissent sûrement tous les cas de POITRINES ENFLAMMÉES. Pour les meurtrissures si on l'applique souvent il n'y a jamais la plus légère décoloration de la peau. Il arrête la douleur d'une brûlure aussitôt qu'on l'applique. Il guérit les engelures, les ulcères, les verrues, et les cors, et les blessures de toutes les espèces sur l'homme ou la bête.

S. N. THOMAS, PHELPS, N. Y.,
Et NORTHROP et LYMAN, Newcastle, Ont.,
Seuls Agents pour la Puissance.

NOTE.—*Electrique*.—Choisie et Electrisée.
20 déc. 1871. 1626-2m

GRANDE MÉDECINE.—Le " Darley's Condition Powders and Arabian Heave Remedy " pour les chevaux, n'a pas d'égal ; ses effets sont étonnants. Plusieurs chevaux que l'on croyait ruinés et presque sans valeur ont été, par son usage, rendus à la santé et à un état sain, toute les traces de la maladie ayant complètement disparu ; et ils ont été vendus ensuite de $50 à $75 de plus qu'ils n'auraient pu être vendus auparavant. Quand vous avez besoin d'une médecine pour un cheval procurez-vous le " Darley's Condition Powders and Arabian Heave Remedy. " Nous savons que vous serez très-satisfaits de son résultat.

Rappelez-vous le nom, et voyez si la signature de Hurd et Cie. se trouve sur chaque paquet.

Northrop et Lyman Newcastle, Ontario, propriétaires pour le Canada. En vente par tous les vendeurs de médecine. Prix : vingt-cinq cents.

En vente, à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunet et tous les vendeurs de médecine.

☞ N'avez-vous jamais pensé que ce qu'on appelle un rhume ordinaire, quand on le néglige systématiquement, conduit souvent à la maladie la plus fatale et la plus douloureuse—la consomption—mais quand on le médicamente immédiatement, sa guérison est généralement facile. Si vous êtes troublé par un rhume et la toux, les Pastilles pulmonaires de Bryan seront reconnues les plus efficaces pour le guérir. Elles procurent un soulagement immédiat et elles effectuent généralement une guérison quand on en fait usage à temps.

En vente par tous les droguistes et la plupart des marchands respectables de la province, à 25 cents la boîte.

En vente à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médecine.

Mariage.

A l'église paroissiale de Saint-Gervais, le 8 du courant, M. l'abbé A. A. Blais, Assistant-Directeur au Pensionnat de l'Université-Laval, et frère de l'époux, a donné la bénédiction nuptiale à monsieur Romuald Blais et à demoiselle Dina Godbout, tous deux de cette paroisse, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis.

ON DEMANDE

DEUX ou TROIS JEUNES GARÇONS honnêtes et actifs pour porter le *Journal* à domicile.
9 janv. 1872. 27

A LOUER

UNE MAISON en pierre située côte d'Abraham et l'escalier qui communique à la rue Saint-Valier, contenant deux logements avec boutique et magasin, occupée maintenant par M. Frs. Gourdeau, meublier. Possession au 1er mai. S'adresser sur les lieux, à LÉON GAUVREAU, notaire, rue des Fossés, Saint-Roch, ou à Veuve FRS. LAFLEUR, bout de l'Ile d'Orléans.
8 janv. 1872. 18

ARTICLE BREVETÉ DE DANA

Pour marquer les moutons

Ces marques sont l'article le meilleur marché, le plus durable, celui qui donne le moins de trouble, et le plus complet qui ait jamais été inventé. Elles sont employées et recommandées par plusieurs des meilleurs éleveurs dans les Etats-Unis et le Canada, tels que G. B. Loring, Salem, Mass., président de la société des producteurs de laine de la Nouvelle Angleterre ; John S. Ross, Hennepin, Illinois ; le Professeur M. Miles, du Collège Agricole de l'Etat, Lancing, Mich. ; l'hon. George Brown, Toronto, Ontario ; John Snell, Edmonton, Ontario Sur chaque marque est gravé le nom du propriétaire et le chiffre du mouton. Cet article sera envoyé franc de port, par la malle ou l'express pour seulement QUATRE CENTS CHAQUE, et durera vingt ans.

☞ L'argent devra accompagner tous les ordres.

ARCHIBALD YOUNG, Junior,
Sarnia, Ontario.

Des ordres adressés au *Journal de Québec* pour une quantité quelconque seront remplis, au prix mentionné plus haut, aussi promptement que l'article pourra être fabriqué et expédié.
28 déc. 1871. 1618

ARGENTERIE A L'ÉLECTRO

POUR DES

Cadeaux de Noel et de la Nouvelle Année.

Les soussignés offrent au public le plus bel assortiment d'ARGENTERIE A L'ÉLECTRO qu'il y ait à Québec.

PLATEAUX,
PORTES-CARTES,
HUILIERS,
BEURRIERS,

POTS A L'EAU argentés d'après un nouveau procédé, etc., etc.

—AUSSI—

Un assortiment complet de COUTELLERIE DE RODGERS, à manches de corne et d'ivoire.

BELANGER et GARIEPY.
16 déc. 1871. 1605-1m

Iron in the Blood!

DYSPEPSIA — PERUVIAN — AN IRON TONIC — SYRUP — DEBILITY — DROPSY — HUMORS

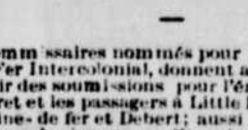
The PERUVIAN SYRUP makes the weak strong, and expels disease by supplying the blood with NATURE'S OWN VITALIZING AGENT—IRON.

Caution.—Be sure you get Peruvian *Syrup*. Pamphlets free. J. P. DINSMORE, Proprietor, No. 36 Dey St., New York.
Sold by Druggists generally.

Le SIROP PERUVIEN rend les faibles forts et chasse la maladie en donnant au sang un AGENT DE VITALITE DE LA NATURE MEME,—LE FER *Attention.*—Assurez-vous que c'est le Sirop Péruvien que vous avez.

Pamphlets gratis.—J. P. DINSMORE, propriétaire, n. 36, rue Dey, New-York.

En vente par tous les droguistes généralement.
18 sept. 1871 1222-12m.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Les Commissaires nommés pour construire le Chemin de Fer Intercolonial, donnent avis qu'ils sont prêts à recevoir des soumissions pour l'érection de Bâtisses pour le fret et les passagers à Little Forks, Rivière Philippe, Mines de fer et Debert ; aussi des Bâtisses pour des Stations de signaux au Chemin de Nappan, Chemin Manidie, Salt Spring, Grenville, Purdys, Lac Folly, et Ishgonish ; aussi pour Maisons de Citerne à Little Forks, Salt Springs, Rivière Philippe, Grenville, Lac Folly, Mines de fer et Debert, dans le district de la Nouvelle-Ecosse que traverse le chemin de fer.

Des plans et des spécifications et des formules de soumissions peuvent être vus le et après le 15 janvier, au bureau de l'Ingénieur en Chef, Ottawa, et aux bureaux de chemin de fer à Monckton et Halifax.

Les soumissions peuvent être faites pour tout le nombre des constructions ou pour un chiffre quelconque moindre, et seront reçues au Bureau des Commissaires, Ottawa, jusqu'à MIDI, le 27e jour de FEVRIER prochain.

Des soumissions seront aussi reçues pour l'érection de nouvelles constructions pour le fret et les passagers, à Moncton et Truro, et un bâtis de machine à Truro, et une maison de rafraichissements à Amherst.

Des plans, spécifications et formules de soumissions pour ces constructions peuvent être vus aux mêmes bureaux, le et après le 15 février prochain, et des soumissions seront reçues comme ci-dessus, jusqu'à midi, du 20e jour de mars prochain.

Des soumissions seront aussi reçues pour la construction de deux chars pour servir comme bureau de poste et tabagie, pour le district de la Nouvelle-Ecosse que traverse le chemin de fer, pour être livrés à Amherst au Truro ; aussi pour 100 chars à plate-formes, dont 50 devront être livrés sur la ligne du chemin de fer, à Campbelltown, et 50 sur la ligne du chemin de fer, à Miramichi.

Des plans, spécifications et formules de soumissions pour ces chars, peuvent être vus aux bureaux dont il est fait mention, le et après le 15e jour de janvier prochain, et des soumissions seront reçues comme ci-dessus, jusqu'à midi, le 20e jour de février prochain.

A. WALSH,
E. B. CHANDLER,
C. J. BRYDGES,
A. W. McLELAN,
Commissaires.

Chemin de Fer Intercolonial,
Bureau des Commissaires,
Ottawa, 20 déc. 1871. 1642-6f-27 déc.

Ventes par Encan.

PIANOS ! PIANOS !

MM. MAXHAM ET Cie, ont reçu une consignation de Pianos magnifiques de première classe, consistant en deux des célèbres instruments de Irmier, et plusieurs beaux instruments de New-York ; aussi une couple de beaux Pianos de seconde main, tous en bonne condition, qu'ils offriront à l'encan, SAMEDI, le 13 janvier, à l'Hôtel Clarendon, vis-à-vis la cathédrale anglaise.

Ces instruments ne le cèdent à aucun de ceux que l'on importe dans le pays. Ils seront en vue jeudi et vendredi, depuis 1 heure jusqu'à 4 heures, jusqu'au jour de la vente.

Condition, 25 p 100 comptant, et la balance sur un crédit extrêmement libéral que l'on fera connaitre lors de la vente.

La vente à UNE heure et demie
A. J. MAXHAM ET Cie.,
10 déc. 1872. 33 E. et C.

Vente pour les assureurs du navire en fer "Three Bells" et ses Agrès.

Par encan sera vendu, MARDI prochain, le 16 du présent, à la BOURSE DE QUÉBEC,

Le navire en fer de première classe *THREE BELLS*, de Glasgow, Brown, maître, avec ses Espars, Mats, Manœuvres, Voiles, etc., tel qu'il se trouve en tel qu'il a fait naufrage sur les batures de Sainte-Anne. Deux Chaloupes à l'Ile aux Oies *Gig* et Petit Canot, à la charge de M. St Pierre ; une quantité d'Habillements neufs pour matelots, consistant en Pea Jackets, Pantalons, Frocs de Grenesey, etc.

La vente à ONZE heures.
A. J. MAXHAM ET Cie.,
10 janv. 1872. 34 E. et C.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE.

SAMEDI, le TREIZIEME jour de JANVIER courant, à DIX heures de l'avant midi, il sera procédé, en la paroisse du Château-Richer, par autorité de Justice, à la vente et adjudication du vapeur *Tiger*.

L. P. HUOT, H. C. S.
Château-Richer, 4 janv. 1872. 26-2f-9jv. p

Vente importante de la propriété de valeur du Moulin de Portneuf.

Par encan sera vendu, au bureau de MM. MAXHAM, le 20 janvier, si on n'en dispose auparavant par vente privée, cette propriété de moulin bien connue et de valeur connue sous le nom de

SCIERIES DE PORTNEUF,

situées à environ 30 milles de Québec, qui ont été mises dernièrement en état parfait de fonctionnement, avec 2 *slabbers*, 1 jeu de scies, machine à scier les planches, *Edging and Butting Tables*, etc., avec environ 6 acres de terre attenant au moulin.

—AUSSI—

Les estacades, scies, matériel, tous de la meilleure qualité. On peut obtenir des renseignements détaillés au bureau de MM. Maxham.

—APRES QUOI—

Environ 100 acres de terre bien boisée à environ 6 milles du débarcadère de Portneuf. Conditions de ventes libérales. On pourra obtenir au bureau de MM. Maxham, rue Saint-Pierre, toute information désirée.

La vente à ONZE heures.
A. J MAXHAM ET Cie.,
2 janv. 1872. 1 E. et C.

AVIS. Les soussignés donnent avis que depuis le premier janvier ils se sont associé M. JOS. ELZÉAR BEDARD, sous les mêmes nom et raison de

JOS. HAMEL et FRÈRES.
Québec, 9 janv. 1872. 25-3f

Bureau du Conseil Municipal du comté de Lotbinière.

Je donne par les présentes avis public que les terres ci-dessous mentionnées, seront vendues par encan public, en la paroisse Sainte-Croix, en la salle d'audience de la Cour de Circuit, dans et pour le comté de Lotbinière, LUNDI, le QUATRIEME jour de MARS prochain, à DIX heures avant midi, pour les cotisations et charges dues aux municipalités de Sainte-Croix, Saint Agapit et Saint-Giles, dans le dit comté, ci-dessous mentionnées, sur les divers lots plus bas désignés, à moins qu'elle ne soient payées, avec les frais, au moins deux jours avant le jour ci-dessus indiqué.

Municipalité de Sainte-Croix.

1. Un lopin de terre d'environ un quart d'arpent en superficie, situé au premier rang de la paroisse Sainte-Croix, tenant nord, à François Tailleur, nord-est à Anselme Boisvert, sud au chemin royal, sud-ouest à Joseph Blouin ; appartenant aux héritiers de Jacques Bergeron, de Sainte-Croix. Montant dû............ $1.48

Municipalité de Saint-Agapit.

2. Nos. 3 et 4, 2 terres de 3 arpents de front chaque sur 30 arpents de profondeur, situés à Saint-Agapit, rang Davidson sud, appartenant à Torrance Monaghan, non résidant. Montant dû............ $2.01
3. No. 27, 3 arpents de terre de front sur 30 de profondeur, situés au dit lieu de Saint-Agapit, rang Davidson sud, appartenant à Patrick Corrigan, non résident. Montant dû............ 6.07

Municipalité de Saint-Giles.

4. 3 arpents de terre de front sur 30 de profondeur situés au dit lieu de Saint-Giles, rang commencement ouest, tenant en front à la rivière Beaurivage, en arrière à Thomas Têtu, au nord est à Louis Béland, sénior, au sud ouest à Joseph Gamache et au domaine. Appartenant à la Banque du Haut-Canada. Montant dû............ 3.30
5. Deux autres terres situées au dit lieu et même rang, de 3 arpents de front chacune sur 30 de profondeur, tenant front à la rivière Beaurivage, en arrière aux terres non concédées, au nord à François Montminy, au sud à Joseph Guay, père. Appartenant à la dite Banque du Haut-Canada. Montant dû............ 1.40
6. 4 arpents de terre de front sur 30 de profondeur, situés au dit lieu de Saint-Giles, rang commencement est, tenant en front à la Rivière Beaurivage, en arrière aux terres non concédées, nord, au lot appartenant à la succession Dufresne, sud, à Cyrille Bérubé. Appartenant à Honoré Baron, de lieu inconnu. Montant dû............ 0.99
7. Deux terres situées au dit lieu de Saint-Giles, rang commencement ouest, de 3 arpents de front chacune, sur 30 de profondeur, tenant à la Rivière Beaurivage, en arrière, aux terres non concédées, nord, à John Simple, sud, ligne incertaine. Appartenant à William Petty, de lieu inconnu. Montant dû............ 3.63
8. 3 arpents de terre de front sur 30 de profondeur, situés au dit lieu de Saint-Giles, rang *Fidlers Green* sud, étant le n. 2, tenant nord au Trait Quarré, à l'est, à Joseph Taylor, fils, au sud, à Clément Demers et Alexis Demers, à l'ouest, à Télesphore Paradis. Appartenant à Daniel Doran, non résidant. Montant dû............ 0.65

J FILTEAU,
Sec.-Trés. Con. Mun.,
Comté de Lotbinière.
Sainte-Croix, 28 déc. 1871. 12-2f-4 janvier.

Office of the Municipal Council of the County of Lotbinière.

I do hereby give public notice that the land hereinafter mentioned, will be sold by public auction in the parish of Ste. Croix, in the Court Room of the Circuit Court in and for the county of Lotbinière, on MONDAY, the FOURTH day of MARCH next, at TEN o'clock in the forenoon, for the assessments and charges due to the municipalities of Ste Croix, St. Agapit and St. Giles in the aforesaid county, hereinafter mentioned, upon the several lots hereinafter described, unless the same be paid with costs at least two days before the above day.

Municipality of Ste. Croix.

1. A lot of land of about one quart of an arpent in superficies, situate in the first range of the parish of Ste. Croix, bounded to the north to François Tailleur, to the north east to Anselme Boisvert, south to the highway, south west to Joseph Blouin ; belonging to the heirs of Jacques Bergeron, of Ste. Croix. Amount due............ $1.48

Municipality of St. Agapit.

2. Nos. 3 et 4, two farms of three arpents in front each and 30 arpents in depth, situate at St. Agapit, range Davidson south, belonging to Torrance Monaghan, non residing. Amount due............ 2.01
3. No. 27, 3 arpents of land in front and 30 in depth, situate at the aforesaid place of St. Agapit, range Davidson south, belonging to Patrick Corrigan, non residing. Amount due............ 6.07

Municipality of St. Giles.

4. 3 arpents of land in front and 30 in depth, situate at the aforesaid place of St. Giles, range beginning west, bounded in front to Beaurivage River, in rear to Thomas Têtu, north east to Louis Béland, senior, south west to Joseph Gamache, and to the domain. Belonging to the Bank of Upper Canada. Amount due............ 3.30
5. Two other farms situate at the aforesaid place and same range, of 3 arpents in front each and 30 in depth, bounded in front to the Beaurivage River, in rear to the non-conceded lands, to the north to François Montmigny, south to Joseph Guay, senior. Belonging to the Bank of Upper Canada. Amount due............ 1.40
6. 4 arpents of land in front and 30 in depth, situate at the said place of St. Giles, rang beginning east, bounded in front to Beaurivage River, in rear to the conceded lands, north to the lot belonging to the estate of Dufresne, south to Guillaume Berubé. Belonging to Honoré Baron, of unknown place. amount due............ 0.99
7. Two lands situate of the aforesaid place of St. Giles, range beginning west, of 3 arpents in front each, and 30 in depth, bounded to the Beaurivage River, in rear to the non-conceded lands, north to John Simple, south uncertain line. Belonging to William Petty, of unknown place Amount due............ 3.63
8. 3 arpents of land in front and 30 in depth, situate at the aforesaid place of St. Giles, range Fidlers Green, south, being the no 3, bounded on the north to the *Trait Carré*, east to Joseph Taylor, junior, south to Clément Demers and Alexis Demers, west to Télesphore Paradis. Belonging to Daniel Doran non residing Amount due............ 0.65

J. FILTEAU,
Secr. Treas. Mun. Counc.,
County of Lotbinière.
Ste. Croix, 28th december 1871. 11-2f-4 janv.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de

AMBROISE LAROCHE,
Failli.

Je, soussigné, Wm. Walker, de Québec, ai été nommé syndic en cette affaire.

Les créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations sous un mois de cette date, et sont notifiés de se réunir à mon bureau, n. 17, rue Saint-Pierre, LUNDI, le 19 FEVRIER 1872, à DEUX heures P. M., pour procéder à l'interrogatoire public du failli, et pour connaitre de l'état de ses affaires en général.

WM. WALKER,
Syndic officiel.
Québec, 9 janv. 1872. 29-2s-10 janv.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de

ALEXANDRE BERGEVIN,
Failli.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau, n. 17, rue Saint-Pierre, Québec, MARDI, le TRENTIEME jour de JANVIER 1872, à DEUX heures de l'après midi, afin de recevoir un état de ses affaires et de nommer un syndic.

WM. WALKER,
Syndic Provisoire.
Québec, 8 janv. 1872. 28-2s-9 janv.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869

Dans l'affaire de

ALFRED EMOND,
Failli.

Le failli m'a fait une cession de ses biens, et les créanciers sont notifiés de se réunir à mon bureau, n. 17, rue Saint-Pierre, Québec, LUNDI, le VINGT-NEUVIEME jour de JANVIER 1872, à DEUX heures P. M., pour recevoir un état de ses affaires et nommer un syndic.

WM. WALKER,
Syndic provisoire.
Québec, 5 janv. 1872. 17-2s-8 janv.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869,

ET SES AMENDEMENTS.

Dans l'affaire de

A. SAVARD et FRÈRE,
De Québec,
Faillis.

Un premier et dernier dividende a été arrêté et sera soumis aux objections, jusqu'au QUINZIEME jour de JANVIER prochain, 1872, après quoi le dividende sera payé.

A. B. STEWART,
Syndic officiel.
Montréal, 29 déc. 1871. 1655-2s-30 déc.

Société promotrice de l'Industrie locale.

Classe du soir pour les artisans et autres.

La société pour encourager l'industrie locale, en rapport avec le bureau des arts et manufactures pour la Province de Québec, ouvrira une classe du soir pour les artisans et autres où l'on enseignera durant les mois d'hiver, la géométrie pratique et le dessin linéaire. La classe commencera JEUDI, le 4 JANVIER, à SEPT heures et demie, dans le Parlement, salle des comités, n. 25, entrée par la porte latérale de l'aile droite. Ceux qui désirent profiter de cette classe sont priés de se présenter aussitôt que possible, au secrétaire, M. James Carrel, Haute-Ville, (porte voisine de la librairie de M. Crémazie), où leurs noms seront inscrits, sur le paiement d'une allocation d'une piastre pour toute la saison. Ils devront apporter avec eux à la classe une feuille de papier, un crayon, un (T) carré, et un compas auquel peut s'ajuster un crayon, ce dernier article peut être fourni par la société au prix coutant.

Par ordre,
JAMES CARREL,
Secrétaire.
28 déc. 1871. 1651

SIROP

DE GOMME D'ÉPINETTE ROUGE

DE

GRAY.

On recommande fortement ce Sirop pour la Toux, le Rhume, l'Asthme, les Affections des Bronches et de la Gorge.

La Gomme d'Epinette Rouge a toujours eu la haute estime des indigènes du Canada, et a joui pendant longtemps d'une grande réputation pour la guérison des affections pulmonaires. Comme un grand nombre de nos remèdes domestiques, elle a d'abord été employée par les sauvages qui avaient beaucoup de confiance en ses vertus.

Jusqu'ici on a eu l'habitude de dissoudre la gomme dans de l'esprit de vin et de la mêler ensuite à un peu d'eau ; mais la quantité d'esprit de vin employée pour obtenir un effet appréciable, était si considérable qu'elle détruisait entièrement les effets balsamiques et Calmants qui caractérisent la gomme.

Dans cette préparation la gomme s'offre à l'appréciation du public, sous la forme d'un délicieux sirop avec toutes ses propriétés naturelles.

PRÉPARÉ PAR

HENRY R. GRAY,
PHARMACIEN,
144, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL.
(Etabli en 1859.)

En vente chez tous les pharmaciens de Québec.
Montréal, 18 déc. 1871. 1610-12m

C.—C.—C.

OU

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contre les douleurs de la dentition des enfants

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contre la dyssenterie des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contre la diarrhée des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contre la douleur des entrailles des enfants

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contre les convulsions des enfants.

C.—C. C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contre l'insomnie des enfants.

C.—C.—C.

CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE

Contres toutes les maladies dont les enfants sont sujets.

L'action calmante de cette préparation n'est pas dûe à l'opium, remède qui procure un soulagement temporaire, mais qui, lorsqu'on en fait un trop fréquent usage, est dommageable à l'enfant dans la suite de sa vie.

L'effet du **Celebre Cordial Carminatif** n'est pas de faire dormir l'enfant, mais au contraire, de soulager les douleurs et par conséquent produire le sommeil naturel.

En vente chez tous les pharmacien marchands de la campagne.

Prix : 25 cents la bouteille

DEVINS et BOLTON,
PHARMACIENS.
Près du Palais de Justice, Montréal.
août 1871. 5-12m

REMÈDES DE RADWAY

Santé ! Beauté ! !

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—Peau transparente et beau teint.

ASSURES A TOUS.

SALSEPAREILLE RÉSOLUTIVE

DE

RADWAY

A effectué les guérisons les plus étonnantes. Les changements que le corps subit sont si rapides que

Chaque jour on le voit accroitre en chair et en pesanteur.

Les Scrofules, la Consomption dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érésypèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway, et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non seulement la SALSEPAREILLE DE RADWAY excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour

LES ROGNONS ET LA VESSIE.

Maladie Urinaire, la *Pierre*, la *Diabète*, la *Goutte*, etc et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RÉSOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale, et avec les intestins régularisés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

Tumeurs de 12 ans, guéries par le Résolutif de Radway.

Beverly, Mass., 18 juillet 1869.

DR RADWAY.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief ; et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAPP.

UNE LETTRE IMPORTANTE

D'un homme éminent, et résidant à Cincinnati, Ohio connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

DR RADWAY,—*Cher monsieur*.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires ; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, vu mon âge : 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post* de Philadelphie, d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. en trois jours j'ai éprouvé du mieux, et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

C. W. JAMES,
Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

LE READY RELIEF DE RADWAY

Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

Le Ready Relief de Radway

GUÉRIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remede contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations, et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de UNE A VINGT MINUTES quelque soit la violence de la douleur. Etes-vous cloué sur votre lit par un RHUMATISME, êtes vous infirme nerveux, névralgique, ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY
VOUS PROCURERA UN SOULAGEMENT INSTANTANÉ,
L'INFLAMMATION DES ROGNONS,
L'INFLAMMATION DE LA VESSIE
L'INFLAMMATION DES INTESTINS,
LA CONGESTION DES POUMONS,
LE MAL DE GORGE,
LA DIFFICULTÉ DE RESPIRER
LA PALPITATION DU CŒUR,
L'HYSTERIE, LE CROUP, LA DIPHTERIE,
LE CATARRHE, L'INFLUENZA,
LE MAL DE TÊTE.
MAL DE DENTS,
LA NÉVRALGIE, LE RHUMATISME

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants, les CRAMPES, les SPASMES, les BRULEMENTS D'ESTOMAC, la MALADIE DU CŒUR, la DIARRHÉE, la DISSENTERIE les COLIQUES, toutes les DOULEURS INTERNES.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille de READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau, préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la Fièvre aussi rapidement, (avec l'aide des PILULES DE RADWAY) que le READY RELIEF DE RADWAY.

Le Ready Relief de Radway

est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la Fièvre s'il prend du READY RELIEF DE RADWAY, et tient ses intestins en ordre avec les *Pilules de Radway*. Des centaines de personnes de l'Ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc. En vente chez tous les droguistes.

Prix : 25 centins.

Les Pilules purgatives

DU DR. RADWAY,

SANS GOUT.

ÉLÉGAMMENT RECOUVERTES D'UNE GOMME DOUCE.

PURGENT, RÉGULARISENT, PURIFIENT, NETTOIENT ET FORTIFIENT.

Aussi, elles guérissent toutes maladies : de l'Estomac du Foie, des Intestins, des Rognons, de la Vessie, les Maladies Nerveuses, le Mal de Tête, la Constipation, la Fièvre Billieuse, les Hémorrhoïdes et tous les dérangements internes.

☞ Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VEGETALES

ne contiennent pas de Mercure, de Minéraux, ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant du mauvais état des organes digestifs, tels que la Constipation, l'Acidité de l'Estomac, les Nausées, le Dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la Respiration, les Suffocations, les Douleurs dans le Côté, dans la Poitrine, etc., etc.

Prix 25 centins la Boite.

S'adresser par lettre affranchie à RADWAY et Cie., 430, rue Saint-Paul, Montréal.

Prenez garde aux Contrefaçons Demandez le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Québec, 25 sept 1871. 22

BAZAR

Pour aider à la construction du nouvel Hôpital Saint-Sauveur,

SOUS LE PATRONAGE DE SA GRACE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Ce bazar se tiendra à Saint-Roch dans le cours de l'été de 1872. On fera connaître dans quelques jours les dames qui veulent bien se charger de tenir des tables.

15 nov. 1871. 1480

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de

ALFRED-WILLIAM LEBEL,

Failli.

Je, soussigné, Wm. Walker, de Québec, ai été nommé syndic en cette affaire.

Les créanciers sont requis de me présenter leurs réclamations sous un mois de cette date, et sont notifiés de se réunir à mon bureau, n. 17, rue Saint-Pierre, MERCREDI, le 17 JANVIER 1872, à DEUX heures P. M., pour procéder à l'interrogatoire public du failli, et pour connaître de l'état de ses affaires en général.

W. WALKER,
Syndic officiel.

Québec, 4 déc. 1871. 1561-2s-5déc.



Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, Janv, 1872.

DUR. A. M.	DUR. P. M.	MALLES.	CLOTURE. A. M.	CLOTURE. P. M.
		ONTARIO.		
9.00		Ottawa, par chemin de fer, (a)		5.00
9.00		Province d'Ontario, (a)......		5.00
		QUEBEC.		
9.00		Arthabaska et Trois-Rivières par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Townships de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours, (a)............		5.00
7.30		Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'Ouest, tous les jours, (a)........		5.00
7.30		Leeds, Mégantic, tous les jours		5.00
9.00		Saint-Gilles et Saint-Sylvestre mardi, jeudi et samedi, (a).		5.00
	4.30	Rivière du Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	7.00	
		MALLES LOCALES.		
	4.30	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours..	7.00	
8.30		Beaumont et Saint-Michel, tous les jours..............		2.30
8.30	3.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour..................	8.30	2.30
		Lévis, deux fois par jour......	8.30	2.30
9.00	4.30	Québec Sud, deux fois par jour tous les jours..............	7.00	5.00
8.00		Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours......	11.00	
	3.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, deux fois par jours....................	8.30	2.30
8.00	2.30	Spencer Cove, deux fois par jour....................	9.00	2.30
		Saint-Sauveur et Saint-Roch trois fois par jour..........		5.00
		Bergerville et Cap Rouge.....		2.30
9.00		Rive Sud (Ouest,) Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours	7.30	
8.00		Rive Nord (Ouest,) Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours....................		5.00
8.00		Rive Nord (Est,) Beauport, à Murray Bay, Chicoutimi, lundi, mercredi et vendredi	8.00	
8.00		Ile d'Orléans, les lundis, mercredis, et vendredis.........		2.30
8.00		Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge, Ste. Catherine lundi, mercredi et vendredi.		5.00
10.00		Valcartier et Lorette, mercredi et samedi		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi		2.00
10.00		Charlesbourg, mardi, mercredi, vendredi et samedi....		2.00
10.00		Stoneham, samedi		2.00
		BAIE DES CHALEURS.		
	4.30	Comté de Bonaventure, jusqu'à Paspébiac, tous les jours, à..................	7.00	
		De Paspébiac à Percé et Bassin de Gaspé, trois fois par semaine, à..............	7.00	
		PROVINCES MARITIMES.		
	4.30	Nouveau Brunswick, Edmunston, Woodstock et Fredericton, par terre, tous les jours.	7.00	
7.30		Nouveau-Brunswick Fredericton, Saint-Jean, Ile du P. E., Nouvelle-Ecosse, par le Chemin de Fer viâ Island Pond, tous les jours à........		5.00
		Terreneuve, et les Bermudes, I. O., sont comprises dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des steamers de la Cie. Inman venant de New-York.)		
		ETATS-UNIS.		
7.30		Boston et New-York, etc.....		5.00
		Lettres, etc, payées d'avance voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées :		
		Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois.		5.00
		GRANDE BRETAGNE.		
		Par la ligne canadienne, vendredi (c).......		4.00
		Par la ligne Williams et Guion's, voie de New-York, les lundi............		5.00

a.—Sacs des malles p. les chars ouvert jusq. 4.30 P. M
b— Do do do 7.30 A. M
f.—Sac supplémentaire, à 4.30 A. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boites aux lettres sur la rue seront visitées quatre fois par jour, à 7.15 A. M., 10.30 A. M., et 2.30 P. M.,

P. G. HUOT.
Maître de Poste.

8 jan.. 1872. 21

MARQUE DE J.V. COMMERCE

ENREGISTRÉE

25 années d'expérience.

Le DR. J. EMERY CODERRE, Professeur de l'Ecole de Médecine et Chirurgie, de Montréal, (Université Victoria) est parvenu, par de nouvelles compositions médecinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le DR. CODERRE a consenti à en surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est représentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins pratiquants et attachés aux hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

1o. L'ELIXIR TONIQUE du Dr. Coderre, a pour base Ifod. Quin. Iodurée, est employé avec un plein succès dans l'Anémie (appauvrissement du sang,) la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée, (fleurs blanches,) la Menstruation difficile, les Affections scrofuleuses, les maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales Involontaires, dans la Consomption, contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

2o. LE SIROP EXPECTORANT du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, les Bronchites, la Coqueluche, le Croupe, le Rhume et dans le cas de Consomption, etc., etc.

3o. LE SIROP DES ENFANTS du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

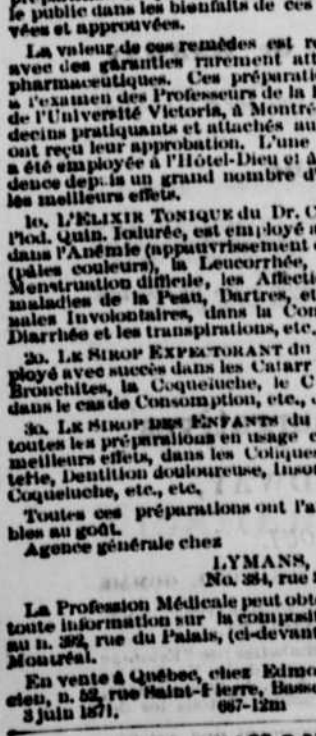
Agence générale chez

LYMANS, CLARE ET Cie.,
No. 384, rue Saint-Paul, Montréal

La Profession Médicale peut obtenir du DR. CODERRE toute information sur la composition de ces Remèdes au n. 392, rue du Palais, (ci-devant rue Lagauchetière), Montréal.

En vente à Québec, chez Edmond Giroux, pharmacien, n. 52, rue Saint-Pierre, Basse-ville.

3 juin 1871. 667-12m



SIMON BEDARD

FERBLANTIER.

Rue Saint-Nicolas,

No. 24,

PALAIS.

On trouvera toujours en vente un grand assortiment d'objets de ferblanterie, etc., ainsi que des CHAINES D'ARPENTEUR mesure française et anglaise.



A VENDRE

CHEZ

IRÉNÉE FORTIN

UN GRAND LOT

D'EFFETS DU GOUVERNEMENT

CONSISTANT EN

Couvertes de laine blanche,

Draps de Toile,

Paillasses do

Couvertes de couleur etc., etc., etc.

Ces effets sont les meilleurs qui aient jamais été offerts en vente.

On offre aussi en ce moment à une grande réduction tout l'assortiment de marchandises d'hiver tel que Drap de Pilote et de Castor, Imitation mouton, Couvertes, Flanelle, Tweed et Casimir, etc., etc., etc.

—AUSSI—

25 MONTRES D'OR

A VENDRE

Pour moitié de la valeur

POUR

CADEAUX

DE

NOEL ET DU JOUR DE L'AN.

IRÉNÉE FORTIN,

Coin des rues du Pont et Saint-Joseph,

SAINT-ROCH

14 décembre 1871. 1596

La Banque Nationale,

Québec, 21 décembre 1871.

En conformité à la 5ème clause de l'acte 34 Viet., chap. 5, intitulé "acte regardant les banques et les affaires de banque," une assemblée générale des actionnaires de la Banque Nationale est par le présent convoquée d'une manière spéciale, pour le 20 FEVRIER 1872, à TROIS heures P. M., dans les bureaux de la Banque, afin de pourvoir à l'augmentation du capital-social de cette Banque.

Par ordre du Bureau de Direction.

F. VEZINA,
Caissier.

22 déc. 1871. 1634

ON A BESOIN

A l'Académie de Sillery, d'un Professeur de français porteur d'un diplôme d'académie ou d'école-modèle, et muni de suffisantes recommandations. S'adresser par lettre *affranchie* au soussigné.

JOS. CANTILLON,
Secrétaire-Trésorier.

Saint-Colomb de Sillery, 14 déc. 1871. 1595

LA CÉLÈBRE ÉCHASSE-BEAUDRY

(BREVETÉE)

Pour Moulins a Scie.

BENJ. HUOT, fonderie St. Laurent, de Lévis, est prêt à contracter pour la construction de cette célèbre échasse à des termes faciles et raisonnables.

G. TALBOT,
et autres propriétaires de la patente.

Québec, 30 nov. 1871. 1537-4m-3fps

HISTOIRE DU CANADA

A L'USAGE DES

MAISONS D'EDUCATION

PAR

C. H. LAVERDIÈRE, A. M.,

Prêtre du Séminaire de Québec, Professeur d'Histoire et Bibliothécaire de l'Université Laval.

DES PRESSES D'AUGUSTIN CÔTÉ ET Cie

En vente chez les principaux libraires.

2 déc. 1871. 1556

AVIS PUBLIC.

Le soussigné informe le public :

1o. Qu'à dater de ce jour A. COTÉ ET Cie., imprimeur-éditeur, est seul autorisé à imprimer le PETIT CATÉCHISME DE QUÉBEC publié avec l'approbation du premier Concile Provincial; et enregistré par M. Edmond Langevin, prêtre, Secrétaire de l'Archevêché de Québec, dans le bureau du Régistraire de la Province du Canada, et que toute contrefaçon se a poursuivie suivant la loi;

2o. Qu'il est nommé agent général pour la vente du dit Petit Catéchisme dans toute la Province;

3o. Qu'il y aura à Québec des dépôts chez les principaux libraires où les marchands de la campagne pourront se le procurer.

Par ordre,

J. B. MICHAUD,
Marchand, Lévis.

15 nov. 1871. 1476

SOIES ET SATINS.

PAR LE VAPEUR *SARMATIAN*,

GLOVER, FRY ET Cie. désirent informer le public qu'ils ont reçu (par le vapeur susmentionné) directement de la célèbre maison de MM. Bennet et Cie., manufacturiers de soies de Lyon, une CAISSE DE SOIE magnifique, comme celles vendues par eux en septembre dernier et dont tous les acheteurs ont été si satisfaits, savoir: Gros Grain noir, Poult de Soie noire, Soie noire avec fleurs noires, Barathea, Armures de Soie noire. Aussi une grande variété de Soies et Satins genre nouveau et les couleurs les plus nouvelles pour robes de soirée. Popeline Irlandaise, Soie Foulards. Aussi quelques Robes de bal, faites de mousseline, tulle ou tarletan.

CORSETS.

Le Bar le Duc, le May Fair, le Eaton Square.

Les Corsets sus-mentionnés sont les plus parfaits qui se sont vus encore, c'est au moyen de la vapeur qu'on leur donne leur forme, de manière que l'étoffe et les baleines prennent avec un merveilleux ensemble la forme de la taille la plus élégante. Les baleines sont de toute la longueur du corset, donnant ainsi le plus grand support désirable.

Nous sommes convaincu que ces corsets rencontreront l'approbation de toutes les dames.

PRÉSENT POUR NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Mérinos français, de toutes les couleurs, 2s 11d valant 5s. Etoffes de goût, Cordés, Epinglés pour robes, aussi un magnifique lot d'Indiennes, toutes couleurs garanties, 7½d valant 1s.

GLOVER FRY ET Cie.,

14 déc. 1871. 1597 Rue de la Fabrique.

FORTUNAT ROULEAU,
AVOCAT.

Bureau, rue Donnacona, près des Ursulines, Haute Ville, ancien bureau de Gauthier et Roy.

N. B.—M. Rouleau suivra les Cours du district de Beauce.

17 juin 1871. 744

NOUVELLES MARCHANDISES D'AUTOMNE

A L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ERABLE

No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, **Saint-Roch.**



No. 53, RUE SAINT-JOSEPH, **Saint-Roch.**

CHEZ

MONTMINY ET BRUNET

MONTMINY et BRUNET ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils ont reçu par les derniers vapeurs d'Europe le complément de leur assortiment d'automne et d'hiver.

On étale aux vitrines les Nouveaux Gilets pour Dames, les nouveaux Chapeaux garnis et non garnis, les nouvelles Etoffes à Robes, telles que: Serge fleurie, Satin de Chine, Drap Impératrice, Repp de Laine, Popeline de Roubaix, dans toutes les nuances désirables pour la saison. On exhibe aussi des Imitations d'Astracan de Loup-Marin, de Drap dit Polaire, et du Velours de soie noir, depuis 10s. la verge jusqu'à 40s pour Gilets de dames.

Dans les Fleurs, les Plumes, les Rubans, les Gants français, les Soies noires et de couleurs, le choix est aussi très-complet. Quoiqu'une hausse très-considérable ait eu lieu sur les laines, sur les Marchés d'Europe, tous les Draps, les Tweeds, les Flanelles, les Couvertes seront vendus à notre établissement aussi bon marché que l'année dernière.

MONTMINY et BRUNET

☞ *Noubliez pas l'Enseigne de la Feuille d'Erable, rue Saint-Joseph, No. 53.*

Quebec, 3 oct 1871 1299

COMMERCE D'AUTOMNE.

VOULEZ-VOUS AVOIR

DE BELLES ET BONNES CHAUSSURES A BON MARCHÉ !

ALLEZ A

JOSEPH POIRIER

No. 58, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, vis-a-vis l'eglise.

Annonce à ses pratiques et au public qu'il a en ce moment à la disposition des acheteurs, un assortiment très-considérable de Chaussures de tous les genres, et marquées à des prix exceptionnellement réduits qui ne peuvent manquer d'étonner les acheteurs.

MESSIEURS.

Guêtres en veau français, double cousu	12s 6d	valant	20s
Do do do cheville	10s	"	15s
Do en buffle, double	7s	"	12s 6d
Do do simple	6s 3d	"	10s
Do en kid français, simple	10s	"	17s 6d
Do en peaple greeen, simple	7s	"	12s 6d
Do en kid canadien	8s	"	12s 6d

Guêtres de garçons de tout genre et de tout prix.
Bottes de veau courtes et longues.
Bottes de travail de toutes sortes.
Bottes Garibaldi en cuir ciré et patent.
Souliers de travail.

DAMES.

Guêtres en kid uni	4s 6d	valant	7s 6d
Do do bourdé	3s 9d	"	10s
Do do français uni	7s 6d	"	15s
Do do do bourdé	7s 6d	"	16s 6d
Do prunelle noir	3s 9d	"	10s
Do do couleur	5s	"	12s 6d

Bottines en prunelle noir	4s	valant	10s
Do do couleur	6s 3d	"	12s 6d
Do boutonné en prunelle noir	6s 3d	"	12s 6d
Do do do couleur	6s 3d	"	12s 6d
Do do en kid noir	6s 3d	"	15s
Do do do couleur	8s 9d	"	15s
Do do do liégé	12s 6d	"	17s 6d

FILLETTES

Guêtres en kid uni	3s 9d	valant	6s 3d
Do do bourdé	3s 6d	"	8s 9d
Do do français uni	6s 8d	"	12s 6d
Do do do bourdé	6s 3d	"	13s 9d
Do prunelle noir	3s 6d	"	7s 6d
Do do couleur	4s	"	11s 3d
Bottines do noir	3s 6d	"	7s 6d
Do do couleur	4s 6d	"	20s
Do boutonné en prunelle noir	5s	"	11s 3d
Do do do couleur	5s 6d	"	13s 9d
Do do en kid noir	5s	"	12s 6d
Do do do couleur	7s 6d	"	13s 9d

Chaussures d'enfants de toutes sortes et de tous prix.
Souliers à straps, etc., etc.

On trouvera aussi à son établissement divers autres articles qui ne sont pas désignés dans cette liste, tels que Souliers en Caoutchouc, etc., qui se recommandent à l'attention des acheteurs, par leur qualité et leur bon marché.

Le soussigné ayant abandonné le projet qu'il avait formé de fonder un établissement à Arthabaska, est décidé à redoubler de vigilance et d'activité pour mettre son établissement de Saint-Roch sur un plus haut pied encore que par le passé, et à en faire le rendez-vous de tous les acheteurs de la ville.

☞ Les personnes qui ne sont pas dans l'habitude d'acheter à son magasin et qui, par conséquent, ne connaissent pas tous les avantages que ses nombreuses pratiques trouvent à son établissement, voudront bien consulter cette liste de prix ou lui faire visite avant d'aller acheter ailleurs.

J. POIRIER.

12 avril 1871. 352-12m-15 nov



PROCLAMONS LA BONNE NOUVELLE !

Que le GRAND REMEDE SHOSHONEES ET PILULES de l'éminent *Homme-Médecine* Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune médecine.

POURQUOI ?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médecinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophylum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthe, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.,) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consomption. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons

Prix du Remède en grande bouteille d'une pinte $1.00. Pilules, 25 cents la boite.

mar 1871. 11-4m



Guérison de la Bronchite.

SMITHFIELD.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit le me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonees. J'en achetai une bouteille et je la pris, et quand je l'eus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand, à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 9e jour d'avril 1870.

J. M. WELLINGTON, J. P.

GUÉRISON ÉTONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

BROOKLYN, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur,—Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonees. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,
Ministre Episcopalien Méthodiste.

En vente à Québec chez J. Musson et Cie., rue Buade, H. V., E. Giroux, rue Saint-Pierre, B. V., J. E. Burke, rue La Fabrique, et M. Laroche, rue Buade, H. V.

4mars 1871. 204-6m

FOURRURES.

Le soussigné, ayant pris l'engagement de fournir à un négociant étranger, CINQ CENT CINQUANTE PEAUX DE VISON, et CINQUANTE PEAUX DE LOUTRE, donne avis qu'il paiera le plus haut prix du marché pour cet article. En conséquence, il invite tous les chasseurs ou toutes autres personnes qui ont de ces pelleteries à vendre, à s'adresser à lui avant de prendre aucun engagement ailleurs.

Z. PAQUET,
Rue Saint-Joseph, n. 75,
Vis-à-vis le Couvent de Saint-Roch.

4 nov. 1871. 1437-jno

AVIS. Ceux qui ont des réclamations à faire contre la succession de feu JOHN-GEORGE THOMAS, en son vivant de la ville de la Rivière du Loup, médecin, sont priés de présenter au soussigné leurs comptes dûment attestés, sous trente jours, et ceux qui doivent à la succession sont priés de solder immédiatement entre les mains du soussigné.

F. J. THOMAS,
Exécuteur.

21 nov 1871. 1499

AVIS IMPORTANT

AUX

MESSIEURS DU CLERGÉ

Les soussignés, tout en remerciant messieurs les membres du clergé de l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu leur accorder jusqu'à ce jour, ont l'honneur de les informer qu'ils recevront sous peu de jours la dernière édition des livres de Plain-Chant, publiés avec l'approbation des autorités ecclésiastiques.

Messieurs les curés qui ont voulu nous donner leurs commandes d'avance les recevront aussitôt qu'ils nous seront parvenus, et ceux qui ne les ont point encore données, pourront toujours s'en procurer à notre magasin, car nous en aurons toujours en mains un grand nombre d'exemplaires, pour pouvoir satisfaire toutes les demandes qui nous seront faites.

Nous donnerons tous nos soins aux commandes qui nous seront données et on pourra toujours se procurer à notre librairie des articles d'église, consistant en Vases sacrés, Burettes, Ostensoirs, Lampes de sanctuaire, etc. Aussi Vin de messe analysé, Cierges de première qualités, Hosties, Images, Livres de prières et un grand nombre d'autres articles trop long à énumérer.

LÉPINE et DARVEAU,
Libraires,
No. 12, rue de la Fabrique, Haute Ville,

31 oct. 1871. 1418

AVIS. Le soussigné a transporté sa résidence et son bureau, en la ci-devant propriété de feu M. le notaire Ant. A. Parent, no. 21, rue Saint Joseph, Haute-Ville, Québec.

J. B. C. HEBERT
Notaire.

1er mai 869. 1425

LE DOCTEUR HUBERT LARUE Ne donnera à l'avenir, des avis et consultations à son domicile, qu'aux heures suivantes : de MIDI A UNE heure, et SIX heures A SEPT heures P. M. Inutile de se présenter à d'autres heures, *excepté pour les clients ordinaires*

26 sept. 1871. 1277-6m

A VENDRE.

CES DEUX MAISONS, situées rue Saint Famille, Haute-Ville, n. 10 et n. 8½.

Le loyer du n. 10 est de £35.
" " 8½ £28.

S'adresser à

JOS. HAMEL et FRERES,
ou à HEBERT ET CHAPERON,
Notaires.

8 nov. 1871. 1457

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

LE REMEDE

DU PERE BRUNO

L'ANTI-DOULEUR UNIVERSEL.



s'emploie à l'intérieur ou à l'extérieur dans toutes espèces de maladies.

A vendre chez tous les Pharmaciens et chez

W. E. BRUNET.
Agent général, QUEBEC.

PICAULT et FILS.
Seuls propriétaires, MONTREAL
2042 a

MÉDAILLES D'OR

ET

DISTINCTIONS HONORABLES

AUX

Expositions Universelles

DE

LONDRES ET DE PARIS

1862 et 1867.

ACCORDÉES AUX PIANOS DE



STEINWAY & SONS, et



CHICKERING & SONS.

S. SICHEL & Cie

Agents généraux.

Agents pour les Orgues de

MASON HAMLIN,
GEO. A. PRINCE & Co.,
G. P. NEEDHAM & Co.,

Dépôt à Québec, chez

R. MORGAN,
Marchand de Musique, Rue de la Fabrique

Québec, 12 août 1871. 1189

McCAGHEY, DOLBEC ET Cie

SUCCESSEURS DE

H. GOODWIN ET Cie

No. 24, rue Saint-Paul, Québec.

Importateurs et fabricants de Poterie

MARCHANDS EN GROS

DE

VERRERIES COUPÉES ET FRAPPEES

ET DE

Tous les articles qui appartiennent à cette branche d'affaires.

Pétrole et Lampes à Pétrole de toute description.

Argenteries plaquées et anglaises.

Nous sommes maintenant prêts à exécuter toutes commandes avec promptitude, vu que nous avons reçu les lots les plus variés de Marchandises par les navires suivants :

Par le *Arran.*

116 paniers de Poterie
8 boucauts Services à diner et Sett à toilette, en fer pierre.

Par le vapeur *St. Patrick.*

10 paniers de Poterie.
1 boucaut de Verrerie.

Par le vapeur *Corinthian.*

paniers de Poterie.
1 boucaut de Services à dessert.

Par le vapeur *Ottawa.*

21 paniers de Granite.

Par le vapeur *Niger.*

25 caisses de Carafes, *Tumblers* et Verres à vin, en verre de roche coupé.

Par le *John Barbour.*

73 caisses Cheminées de lampes double et en verre de roche.

Huile de Charbon.

350 barils "Huile d'Exportation."
125 " "Feuilles d'Erable."

NOUVELLES MARCHANDISES

Département du Détail

Nous sommes présentement occupés à ouvrir un assortiment considérable d'articles convenables pour les églises et les couvents, consistant en :

Vases en Porcelaine de Chine,
Vases en Verre Bohémien,
Vases en Marbres de Paros,
Vases en Verre argenté,
Chandeliers en Verre argenté,
Candelabres en Verre colorié,

Aussi un assortiment choisi de Sujets Religieux en Marbre de Paros, comprenant :

"Le Christ," par Thorwaldsen,
"La Madone et l'Enfant," par G Raphaël,
"La Vierge et l'Enfant,"
"St. Joseph et l'Enfant,"
"Annonciation,"
"St. Philippe,"
"Pie IX,"
"Le Retour de l'Enfant Prodigue."

Nous recevons aussi constamment les dernières améliorations en fait de Lampes à Pétrole et Garnitures de Lampes, et tenons constamment dans notre assortiment des

Candelabres à 5 lumières,
" à 4 "
" à 3 "
" à 2 "

Lampes de Salle à glissoire,
Lampes fixes,
Lampes portatives de tout genre,

ainsi que des Globes de toutes couleurs, des Cheminées, des Brûleurs, des Mèches, des Abat-jour, des Brosses à cheminées, etc., etc.

PETROLE.

Nous n'avons que des variétés d'Huile que nous pouvons recommander, et nous appelons particulièrement l'attention des ménagères et de ceux qui tiennent maison, sur notre "Pétrole," mis en canistres de 5 gallons chacun.

On peut voir tout cela au Magasin, No. 24, rue Saint-Paul, Quebec.

Québec, 13 juillet 1871. 898

C. CIMON et E. J. ANGERS,

NOTAIRES.

C Cimon, agent de la succession de feu J. Chouinard rue Saint-Pierre, no. 66, Basse-Ville, Québec

26 mai 1869. 587

LOUIS PREVOST, NOTAIRE, No. 17, rue SAINT-PIERRE, maison Atkingson.

20 avril 1870. 351

DÉMENAGEMENT.

CHS. HOUGH et FILS ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont transporté leur établissement de carrosserie, au lieu où étaient les ateliers de M. GODROY GINGRAS, carrossier, rue Sainte-Anne, Haute-Ville.

15 nov. 1871. 1478

TWEEDS CANADIENS.

Nous étalons un assortiment immense de TWEEDS CANADIENS, (nouveaux patrons), l'article le meilleur marché qui existe en cette ville.

BEHAN BROTHERS.

Draps de Pilote.

Nous appelons l'attention spéciale sur notre grand assortiment de Draps de Pilote, de Moscou, Castor, Castor fourrure, et étoffes épaisses de tous les genres, tous marqués à des prix extrêmement bas.

BEHAN BROTHERS.

ETOFFES ÉPAISSES A MANTEAUX.

Nous exhibons l'assortiment le plus considérable, le le mieux assorti et le meilleur marché en fait d'étoffes de tous les genres à manteaux pour dames, qui aient jamais été offertes dans la ville.

BEHAN BROTHERS

COUVERTURES DE LAINE.

300 PAIRES COUVERTURES (toute laine) anglaises de la meilleure qualité, achetées en juin, avant la grande hausse qui a eu lieu dans le prix de la laine.

Elles se vendent beaucoup au-dessous de la valeur du marché.

BEHAN BROTHERS.

FLANELLES.

Notre assortiment de Flanelles blanches et écarlates, Cariseis, etc, est très-considérable et bien varié, et beaucoup au dessous des prix réguliers.

BEHAN BROTHERS.

Québec, 28 nov. 1871. 1521

MARCHANDISES DE GOUT.

Nous venons de recevoir par les vapeurs *Medway* et *Sarmatian*, un Assortiment tout à fait choisi, de Cordés et Epinglés, en laine, avec les garnitures les plus nouvelles. Soies pour soirées et robes de bal.

—AUSSI—

Quelques nouveaux genres en Gilet et Manteaux.

Robes de toute description, faites par une personne très-capable et d'une longue expérience.

Gilets et Manteaux faits à ordre aussi par une personne très-expérimentée.

Tapis et Lits en Fer.

Notre assortiment en Tapis de velour, Bruxelle, Tapisserie, Impérial, Ecossais et Tapis à escaliers, est maintenant au complet et se compose des Patrons les plus nouveaux.

Lits en Fer et en Cuivre, patrons recherchés.

Miroirs pour salons, magnifiquement encadrés, et de toutes les dimensions.

Aussi Miroirs à toilette, genres nouveaux. Matelats en crin et à ressorts, Lits, Oreillers et Traversins en plumes, faits de la meilleure étoffe.

Toiles Cirées, bien séchées, pour planchers, patrons tout à fait nouveaux.

DÉPARTEMENT DES MESSIEURS.

Un grand assortiment d'étoffes en laine pour habits (par-dessus,) pantalons et vestes, pour hiver.

—AUSSI—

Chemises, Cravates, Collets, Camisoles, Caleçons et Bas de laine, par-dessus en caoutchouc.

Habillements de toute grandeur pour enfants et à des prix très-raisonnables.

Un tailleur de première classe et avantageusement connu de nos pratiques, sera toujours, comme par le passé, prêt à recevoir et exécuter les commandes.

Chez,

GLOVER, FRY ET Cie.,
Rue de la Fabrique,
Haute - Ville, Québec.

MARCHANDISES DE SAUVETAGE

Il nous reste encore un peu de ces Marchandises susmentionnées, et que nous vendrons pour moins que la moitié des prix ordinaires,

—SAVOIR—

Cotons blanc et jaune, Couvertes, Couvrepieds, Alpacas noirs figurés, Sole noire, Nappes et Serviettes en toile, batiste et coton rouge.

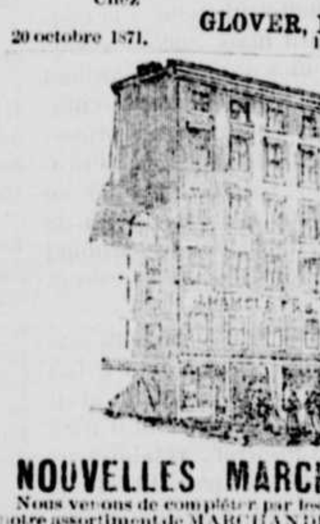
—AUSSI—

Chapeaux de Velour pour Dames, 1s. 3d.
20 Pièces Tapis Tapisserie, 3s 3d., valant 4s. 6d.

Chez

GLOVER, FRY et Cie.

20 octobre 1871. 1380



NOUVELLES MARCHANDISES.

Nous venons de compléter par les derniers arrivages notre assortiment de MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER, que nous offrons en vente à des prix très-modérés.

JOS. HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

Québec, 6 oct. 1871. 1310

Nouvelles Etoffes à Robes.

Nous venons de recevoir un magnifique choix de

Nouvelles Etoffes à Robes,
Nouvelles Etoffes à Gilets,
Nouvelles Imitations de Pelleterie,
Nouvelles Etoffes pour Mantilles d'enfants,
Nouveaux Gilets pour Dames,
Nouveaux Chapeaux de feutre pour Dames,
Nouvelles Garnitures de Robes, de Chapeaux, etc.,
Nouveaux Gilets en tricot,
Nouveaux Châles "
Nouveaux Nuages "
Couvertures de Meubles "

JOS. HAMEL et FRERES,
Rue Sous-le-Fort.

6 oct. 1871. 1311

DRAPS, COUVERTURES DE LAINE, ETC.

Drap de Castor,
Drap de Moscou,
Drap de Pilote,
Drap double foulé,
Drap cordé,
Drap Molleton,
Nouveaux Tissus de laine pour habillements d'automne et d'hiver,
Nouveaux Patrons de Vestes,
Nouvelles Cravates,
Echarpes de laine pour Messieurs,
Couvertures de voyages,
Flanelles de fantaisie,
Grand assortiment de Couvertures de laine, etc.

En vente chez

JOS. HAMEL et FRERES,
Rue Sous-le-Fort.

6 oct. 1871. 1312

NOUVELLES ÉTOFFES A RIDEAUX, ETC.

Nouveaux cordés (Repp) de laine fleuris, pour ri, deux
Nouveaux cordés " unis, " "
Nouveaux damas " " "
Moires et Mousselines " "
Rideaux de Mousseline et de Point,
Frange de laine pour rideaux,
Glands " " "
Mirais et Galons " "
Corniches en cuivre "
Toiles jaunes et vertes "

En vente chez

JOS. HAMEL et FRERES,
Rue Sous-le-Fort.

6 oct. 1871. 1313

ÉTOFFES POUR DEUIL, CRÊPES, ETC.,

Mérinos noirs,	Crêpe,
Paramatas,	Drap cordé,
Balmoral,	Mousseline laine,
Crêpe de Canton,	Grenadine et Barège,
Cobourgs et Alpaca,	Mouchoirs,
Gants,	Nuages,
Garnitures de crêpe,	Cols et Manchettes.

En vente chez

JOS HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-fort.

5 oct. 1871. 1314

Tapis, Toile cirée, etc.

NOUS VENONS DE RECEVOIR :

Tapis de Bruxelles,
Tapis Tapisserie,
Tapis Kidersmenster,
Tapis Ecossais,
Tapis de Feutre,
Tapis de Manille,
Tapis pour escaliers,
Toile grasse pour couverture de tapis.
Toile cirée pour parquets,
Nattes en Velours
Nattes en Manille,
Nattes en Laine,
Nattes en Feutre,
Nattes en Caoutchouc,
Tapis de Tables et de Pianos,

En vente chez

JOS HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

8 oct 1871. 1315

Capots de Caoutchouc, Valises, etc

Capots de Caoutchouc,
Manteaux de Caoutchouc pour dames,
Grandes Valises de voyage pour dames,
Do do do pour messieurs,
Valises en cuir et toile cirée,
Porte-manteaux en cuir et toile
Sacs de voyage avec nécessaires pour toilette.

En vente chez

JOS. HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.

oct. 1871. 1316

☞ Publié par AUGUSTIN COTE, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., n. 4 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant son domicile au n. 7 rue Hamel en la dite cité.